

AIMÉ CÉSAIRE UN HOMME DE RUPTURE

POLITIQUE :

MM. NADEAU ET FRANÇOIS-LUBIN COMMENTENT LES SÉNATORIALES

- CHARTE ACCUEIL QUALITÉ COMMERCE SERVICES ET MARCHÉS
- INSA : TOUT SAVOIR SUR "NOTRE" ÉCOLE D'INGÉNIEURS
- "AVEC SEL ET PIMENT" DE GUY DESLAURIERS

JEAN-PHILIPPE
MARTHÉLY
À CŒUR OUVERT...



EXPO CÉSAIRE À L'HABITATION CLÉMENT MES SOUVENIRS « INUTILES »...



De l'avis de tous les visiteurs, cette expo, comme d'ailleurs celle concernant Gaston Monnerville, est une grande et utile réussite.

Mais au delà de cette présence commune à l'habitation Clément, ces deux hommes sont liés, et ce, si

j'en crois l'historien Guadeloupéen Oruno D. Lara (disparu en 2022), depuis 1945/1946, au moment où les Antilles Françaises, et la Martinique, avaient élu des députés pour cette fameuse assimilation et Départementalisation...

A cette époque, Roosevelt et Churchill lorgnaient sur la Martinique (alors point central de la France dans cette zone (1)), et la compétition entre le général Giraud (« ami » des américains) et le général de Gaulle était TRES vive... Il a fallu toute la coriace énergie du général De Gaulle pour évincer Giraud et s'imposer face au Duo Roosevelt/Churchill...

Mais le fondateur de la France « moderne » (celle qui vit et survit jusqu'à nos jours) voyant plus loin avait compris l'absolue nécessité de lier « irréversiblement » nos Antilles à la France...

D'où sa volonté de Départementalisation, qui coïncidait alors avec celle des

représentants élus de nos populations, et les manœuvres qui s'ensuivirent pour arrimer solidement et « définitivement » Martinique/Guadeloupe/Guyane à la « métropole ». On ne peut d'ailleurs pas parler de cette période sans ne pas nommer le guadeloupéen Rosan Girard...

Evidemment De Gaulle obtint « sa » départementalisation, et c'est Jacques

MAIS...ON NE PEUT OUBLIER LA RENCONTRE CÉSAIRE/BERNARD HAYOT JUSTEMENT DANS CETTE MÊME HABITATION CE 27 DÉCEMBRE 2001...

Soustelle et Félix Eboué qui furent à la manœuvre... Selon Oruno, Félix Eboué y aurait joué un rôle déterminant et « choisi » le « jeune » et brillant député (Césaire avait à l'époque 32 ans) comme rapporteur de la loi de Départementalisation...

Personnellement, je crois que Césaire a gardé de cette « brillante manipulation » une prudence, une distance et une inexorable méfiance face aux sollicitations des grands de la République Française

On sait la suite... y Compris le « *Discours sur la Colonialisme* » dans lequel Césaire étrille certains députés de l'époque, y compris aussi ses réserves face aux sollicitations du pouvoir central (refus d'un ministère sous Mitterrand; refus de la « panthéonisation »; indécrotable attachement à son bureau de la rue Victor Sévère, etc.)

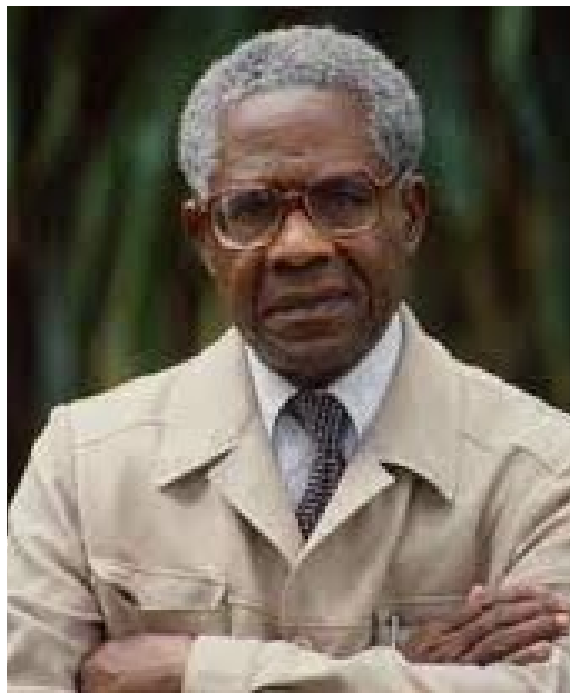
MAIS il y a un autre commentaire, encore plus important, dans la présence même de cette expo « Césaire » à « l'Habitation Clément » puisqu'on ne peut oublier la rencontre Césaire/Bernard Hayot justement dans cette même Habitation ce 27 décembre 2001...

EN 2001, CÉSAIRE AVAIT...88 ANS, JE DIS BIEN QUATRE VINGT HUIT ANS » - UN ÂGE OÙ LE POIDS DES ANS DONNE AU POIDS DES GESTES ET AU POIDS DES MOTS, UNE DENSITÉ INEXORABLE ET IRREFUTABLE...

Une rencontre encore plus significative, puisque celui que certains Martiniquais considèrent comme le PREMIER des Martiniquais rencontraient, dans cette habitation fondée par Omer Clément, celui que certains Martiniquais considèrent comme le PREMIER des « Békés »...

En 2001, Césaire avait...88 ans, je dis bien QUATRE VINGT HUIT ANS » - un âge où le poids des ans donne au poids des gestes et au poids des mots, une densité inexorable et IRREFUTABLE...

Ecrivant cela, je pense à l'oubli que certains imposent à GUY CABORT-MASSON et à son analyse, irréfutable pour moi, du phénomène CYRILLE-AUGUSTE BISSETTE, lequel fût (et reste) chassé de notre cadran historique, car BISSETTE, lors de ses triomphes, associa (comme député adjoint) un des « békés » de l'époque (Mais qui se souvient aujourd'hui de l'adjoint du Député Lordinot, ou du Député Darsières, ou du Député Letchimy, ou du Député Bissol, ou du Député Hajjar ou du Député Nadeau...)...



J'y reviendrai sûrement, car je crois que les vérités de l'histoire « réelle » sont plus fortes que les « idéologies » historiques (c'est à dire le décryptage idéologique des FAITS) (et parfois si l'histoire réelle ne correspond pas à ce que l'on voudrait qu'elle dise, certains la mettent carrément de côté et, de mon vécu personnel, j'en ai mille preuves ...)

Quelques fois, peut-être, les présupposés idéologiques, sont si forts que...

Henri Pied

(1) *Depuis, je crois que c'est la Guadeloupe qui occupe cette place...*

FONDATION CLÉMENT

EXPOSITION

29 SEPT./24 NOV.

2023

AIMÉ CÉSAIRE UN HOMME DE RUPTURES



www.fondation-clement.org



Aimé Césaire
Actuel (ACA)

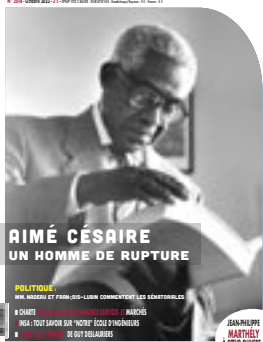


NOUS,
LAMINAIRES
1913-2023

ACCÈS GRATUIT

Ouvert tous les jours
de 9h à 18h30

Habitation Clément
Le François - Martinique



POUR JOINDRE LA RÉDACTION :

ANTILLA, 7 Rue Paul Gauguin
97232 Le Lamentin, Martinique
Tél.: 0696 73 26 26 / 0595 75 48 68
Email : philippe@antilla-martinique.com
CPPAP 1122 C 86520
ISSN 0757555

DIRECTION/RÉDACTION

Directeur de la publication :

Philippe PIED : 0696 73 26 26

Directeur de la rédaction :

Henri Pied: 0596 75.48.68

Rédaction :

Henri Pied, Gérard Dorwling-Carter, Mike Irasque, Philippe Pied, Nathalie Laulé, Nadia Celcal, Judes Duranty, Nicolas Manceau, Thibaut Charles, 3ed

Conception :

Philippe Pied

Marketing et Publicité :

ANTILLA

Tél.0696 73 26 26

philippeped@gmail.com

Impression :

Toniprint Imprimerie

ATTENTION :

Les documents, manuscrits ou non, restent la propriété de la rédaction.

BUREAUX :

60 Jambette-Beauséjour

97200 Fort-de-France

SITE INTERNET :

www.antilla-martinique.com

**PENSEZ À ANTILLA
POUR FAIRE PARAÎTRE
VOS ANNONCES LÉGALES
ET JUDICIAIRES**

WWW.ANTILLA-MARTINIQUE.COM

CÉLÉBRER CÉSAIRE : PLUS QU'UN CHOIX DE COUVERTURE

Chers lecteurs,

L'édition de ce mois-ci porte en couverture un visage qui incarne l'essence intellectuelle et culturelle de la Martinique, Aimé Césaire. Un geste qui, de prime abord, pourrait être interprété comme une manœuvre publicitaire en faveur de l'exposition en cours !

Cependant, il n'en est rien.

Ce choix éditorial découle d'une circonstance historique notable :

Pour la première fois, la Martinique accueille une exposition de cette envergure dédiée à l'héritage pluri-dimensionnel d'Aimé Césaire – un penseur, poète, et homme politique dont l'œuvre continue de résonner à travers les générations. Son nom est souvent prononcé avec un respect révérencieux, **mais combien parmi nous se sont réellement plongés dans la profondeur de ses écrits, ont exploré la richesse de sa pensée ?**

Cette exposition gratuite, qui se déroule du **29 septembre au 24 novembre 2023**, offre une occasion unique d'explorer l'homme derrière le mythe.

Elle nous invite à une introspection collective, à revisiter et à réévaluer

notre relation avec l'héritage de Césaire.

C'est une opportunité pour notre Pays de se reconnecter avec l'un de ses fils les plus illustres, et pour chacun d'entre nous, de redécouvrir une source intarissable d'inspiration et de fierté.

Nous souhaitons, par le biais de cette couverture, non seulement souligner l'importance de cette exposition, mais aussi encourager un éveil culturel et intellectuel parmi nos lecteurs.

C'est un appel à l'enrichissement personnel et à l'appréciation renouvelée de l'identité martiniquaise.

Par cette initiative, elle a ouvert les portes d'un univers fascinant, offrant à la population de la Martinique une chance inestimable d'embrasser l'héritage de Césaire, et de se rapprocher d'un pan essentiel de notre identité collective.

Allez-y vous serez séduits...

Philippe Pied

Directeur de publication

FONDATION CLÉMENT

Nous, laminaires

Paysages naturels de la Martinique.
Poésie d'Aimé Césaire.
Photographies contemporaines.

Juliette Agnel
Nicolas Derné
Xuebing Du

EXPOSITION
29 SEPT./24 NOV.
2023



www.fondation-clement.org



NOUS,
LAMINAIRES
1913-2023

ACCÈS GRATUIT
Ouvert tous les jours
de 9h à 18h30
Habitation Clément
Le François - Martinique

SOMMAIRE

ANTILLA OCTOBRE 2023

■
N° 2018

8 EXPOSITION

AIMÉ CÉSAIRE : UN HOMME DE RUPTURE

12 SÉNATORIALES 2023

AVIS ET COMMENTAIRES DE :

- **BERTRAND FRANÇOIS LUBIN**
- **MARCELLIN NADEAU**

21 ÉDUCATION

**INSTALLATION DE L'INSA EN MARTINIQUE :
"LES COULISSES" AVEC :**



- **DIDIER MARMOT**, PROVISEUR DU LYCÉE SCHOELCHER
- **DAMIEN JACQUES**, PORTEUR DU PROJET INSA MARTINIQUE-CARAÏBE



33 CHARTE AQCS & MARCHÉS



UNE EXCELLENTE INITIATIVE QUI S'OUVRE AUX MARCHÉS DE MARTINIQUE,
MENÉE PAR LA CCI MARTINIQUE, EN PARTENARIAT AVEC LE FEDER ET LES EPCI...

39 JNA 2023

54 ILS & ELLES SONT LA MARTINIQUE ...



**"PIPO" MARTHELY : CHANTEUR DU GROUPE
MUSICAL KASSAV, SE CONFIE À ANTILLA... !**

**SABINE ADRIVON-MILTON : REPRISEUSE DE
LA MÉMOIRE MARTINICAISE**

60 "AVEC SEL ET PIMENT"

*Une ode à la beauté et à la diversité des
cultures caribéennes et amazoniennes.*

DE GUY DESLAURIERS



EXPOSITION :

Deux voyages dans la pensée et l'écriture d'Aimé Césaire

Jusqu'au 24 novembre prochain, la Fondation Clément vous propose deux cheminements intimes dans la vie, l'œuvre et l'écriture d'Aimé Césaire : "Nous, laminaires", dialogues entre la poésie césairienne et les travaux de trois artistes photographes, et "Aimé Césaire, un homme de ruptures", mot ici entendu comme un « préalable indispensable à des accomplissements supérieurs. » Entretiens avec deux des trois photographes*, Juliette Agnel, puis avec Colette Césaire, commissaire de "Nous, laminaires" et co-commissaire de "Aimé Césaire, un homme de ruptures".

Juliette Agnel

Elle vit et travaille à Paris. Riche d'une longue expérience artistique en Afrique elle mène - des mots de Jean-Marc Lacabe, co-commissaire de l'exposition - une « aventure photographique existentielle », portée par le désir de capturer les forces des lieux.

Antilla : C'est la première fois que vous venez en Martinique, singulièrement dans ces forêts et cette végétation ?

Juliette Agnel : Oui, c'est ma première fois en Martinique. J'aime vraiment travailler sur la Nature et les énergies de la Nature, donc c'est un lieu que j'ai presque reconnu, tellement il m'a

donné des choses. Donc je ne connaissais pas mais ça m'a parlé très fort et immédiatement, comme si je reconnaissais le lieu. Il y a eu une rencontre assez particulière.

Combien de temps êtes-vous restée en Martinique pour ce travail photographique et dans quelles espaces du pays ?

Je suis restée trois semaines. Au début je suis allée partout ; on avait un guide-génial qui aime, connaît et "lit" vraiment bien la Nature, qui s'appelle René Dersion. Il a proposé des lieux qui pourraient être intéressants et ensuite chaque photographe s'est dit "moi je tra-



De gauche à droite, Juliette Agnel, Nicolas Derné et Jean-Marc Lacabe

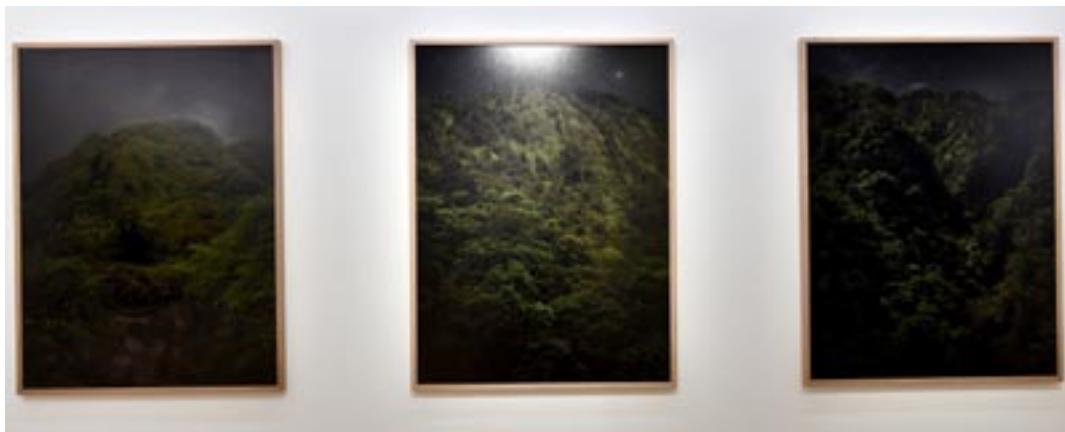
« **J'AIME QUAND ÇA PROVIENT DU RÉEL, MAIS QUE ÇA BASCULE VERS UN MONDE IMAGINAIRE** »

vaillerais davantage là-dessus". Et tout de suite c'était vraiment le Nord qui m'intéressait le plus.

On était logés à Fonds-Saint-Denis, donc on était en plein dedans (sourire). En plus la présence de La Pelée est immédiate ; cette présence au quotidien que j'ai beaucoup appréciée. Avec la Pelée il y a comme un rapport avec une personne, c'est très fort, et les mornes m'ont aussi beaucoup plu et parlé. La puissance des volcans, puissance qui a fabriqué cette île, est là. Donc le Nord me parlait beaucoup plus, c'était un rapport immédiat. Mes photos de l'exposition sont essentiellement des photos de forêts du Nord.

Vous parlez de connexion immédiate et intime avec cette Nature : quels mots pourriez-vous mettre sur cette relation ?

Je pense vraiment à une rencontre, c'est comme ça que je l'ai vécue. On rencontre en observant, en restant humble, en posant la question "c'est possible



an-Marc Lacabe

que je fasse ça là ?", mais aussi en laissant faire les choses. Par exemple, à des moments j'essayais de photographier des arbres, mais ils ne se sont pas du tout laissés faire.

« Pas laissés faire » ? C'est-à-dire ?

(sourire) Ils se cachait, c'est vraiment ça que j'ai senti ; je me disais "mais c'est incroyable" : je me posais

parfois devant des très beaux paysages, et tout d'un coup je voyais l'arbre, immense, alors que je ne l'avais pas vu. J'avais l'impression qu'il se cachait. Le titre de ma série pour cette exposition s'appelle « Forêt-Ancêtres » ; ce titre s'est aussi imposé à moi.

Pouvez-vous me parler de certaines de vos photos prises de nuit, où on a l'im-

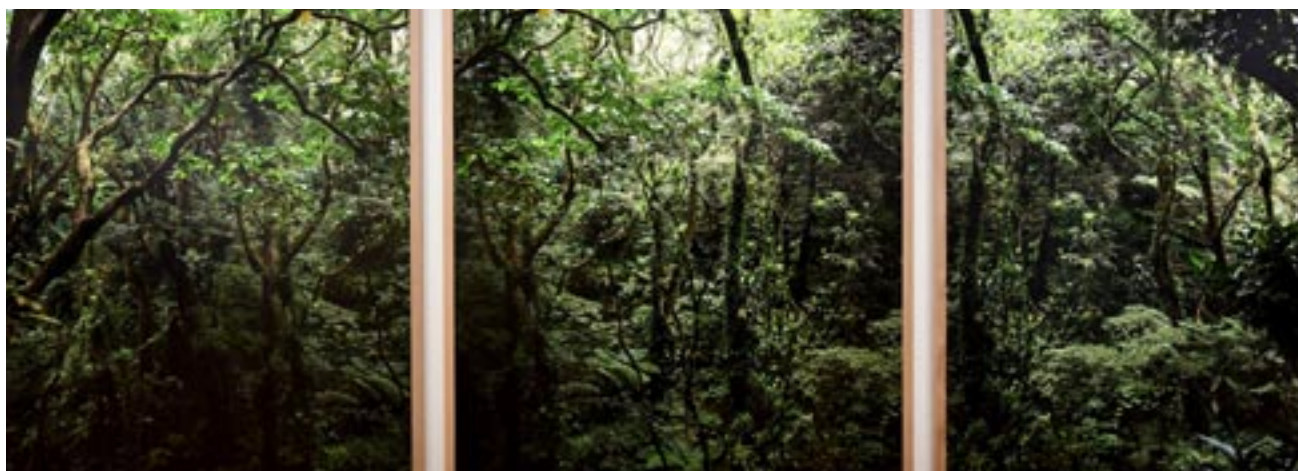
pression que la lune et les étoiles non seulement éclairent, mais veillent sur la végétation ?

On m'avait demandé de faire des photos de nuit, sachant que j'ai d'autres séries qui s'appellent "Les Nocturnes", que j'ai faites en Espagne, au Soudan, au Maroc, en Suisse et en Martinique, qui sont sur le même mode de fabrication. C'est-à-dire que je photographie les paysages le jour, je photographie ensuite plein d'étoiles la nuit et ensuite j'assemble les deux images. Là je trouve qu'une étrangeté arrive, on est un peu perturbés ; ce sont les perturbations comme ça qui m'intéressent le plus (sourire). Quand je monte des photos j'aime quand ça provient du réel, mais que ça bascule vers un monde imaginaire.

Avez-vous envie de revenir en Martinique afin de poursuivre cette exploration ?

Oui, pour poursuivre cette rencontre avec la Nature. D'ailleurs je suis retournée aujourd'hui dans le Nord et ça m'a fait du bien. Heureusement que je suis allée là, car il y a quelque chose que je reconnais.

**Propos recueillis par Mike Irasque
Photos : Gégé**



** Vous trouverez l'interview de Nicolas Derné sur notre site internet. La troisième photographe de "Nous, laminaires", Xuebing Du, n'était pas en Martinique pour le lancement de cette exposition.*

COLETTE CÉSAIRE :

« AIMÉ CÉSAIRE C'EST L'UNIVERSEL MAIS L'UNIVERSEL VÉRITABLE, CELUI QUI N'EXCLUT AUCUNE PARTIE DE L'HUMANITÉ »



Enseignante de Lettres Modernes, conférencière, autrice et artiste, Colette Césaire a des attentes et souhaits très précis quant à l'exposition :

« Aimé Césaire, un homme de ruptures ». Jugez-en plutôt.

Antilla : Etes-vous à l'origine de cette thématique de la « rupture » ?

Colette Césaire : C'est Marc Césaire, l'autre commissaire de cette exposition qui a proposé cette thématique. Lui et moi l'avons travaillée, développée et scénarisée pour la présenter à un public de manière utile et neuve, parce qu'il était surtout question de parler de Césaire autrement. Aimé Césaire est très connu mais aussi méconnu de beaucoup de personnes, en particulier de la jeunesse. Donc notre objectif était aussi de cibler la jeunesse pour lui montrer non pas seulement Aimé Césaire mais le contexte dans lequel il a grandi ; contexte qui influence nécessairement son écriture et sa pensée. Une écriture, une œuvre, est conditionnée par le contexte dans lequel elle est produite. Il s'agissait donc de donner un visage au contexte, ça me tenait à cœur et c'est une entrée que j'ai proposée : donner un visage au contexte comme on donne un visage à des victimes, pour mieux les identifier et mieux les honorer. Le contexte dans lequel Aimé Césaire a vécu est sous bien des aspects non seulement douloureux mais ignoble :

racisme, lynchages, etc. Il s'agissait pour nous de donner un visage au contexte afin que le public comprenne d'où vient cette écriture. Et pourquoi elle est telle qu'elle est.

Vous avez choisi trois déclinaisons de ce motif de la rupture - esthétique, idéologique et politique : ce choix vous est-il venu assez rapidement ?

Oui, parce que Marc et moi sommes de fins connaisseurs de l'œuvre d'Aimé Césaire et que nous y réfléchissons depuis très longtemps. Nous avons pris le parti de livrer nos réflexions au public car il ne s'agit pas de penser seulement pour soi-même. Nous n'avons pas fait le choix d'un entre-soi mais avons voulu participer à cette entreprise de transmission de l'œuvre d'Aimé Césaire, en cette année particulière des 110 ans de sa naissance et des 40 ans de "Moi, laminaire...".

Vous parlez de nouveauté dans ce qui est proposé au regard : quelle est la nouveauté la plus saillante de ce qui est proposé dans ce voyage dans certaines

séquences de la vie et de l'œuvre césairienne ?

D'abord l'originalité tient dans le lien très étroit que nous faisons entre le contexte et l'oeuvre. Nous contextualisons l'oeuvre et c'est très original. Ce qui est original aussi c'est l'élargissement ; nous avons voulu approfondir et élargir. Approfondir car on connaît beaucoup de choses sur Aimé Césaire mais de manière anecdotique. Même concernant son oeuvre, on cite des paroles très superficielles.

On ressort invariablement les mêmes citations jusqu'à l'usure, non ?

Oui, donc nous avons voulu sortir des vaines redites, sortir des anecdotes et comme l'a écrit Marc dans le texte du catalogue, sortir des polémiques. Nous avons aussi voulu rétablir la vérité. En effet on parle beaucoup d'Aimé Césaire universel. Mais attention, Aimé Césaire c'est l'universel mais l'universel véritable, celui qui n'exclut aucune partie de l'Humanité. Parce que lorsqu'on nous parle d'universel et qu'on rejette des migrants, qu'on laisse mourir des gens dans la pauvreté, quand on ne fait rien contre le mal-logement, en tout cas pas assez, quand on n'éradique pas l'exploitation, hé bien on n'est pas universel mais on est dans l'exploitation et le capitalisme le plus sauvage, c'est-à-dire l'ultra libéralisme. Nous avons voulu montrer le véritable humanisme d'Aimé Césaire. Ce mot est devenu

galvaudé, donc nous avons voulu le rétablir dans toute la plénitude de son sens et dans sa vérité.

Vous parliez de la jeunesse : la découverte de cette mise en contexte et de ces séquences fortes de la vie d'Aimé Césaire par une frange la plus conséquente possible de notre jeunesse vous ferait très plaisir, n'est-ce pas ?

(sourire) J'aimerais que les enseignants accompagnent leurs élèves pour voir cette exposition. Et j'aimerais que les élèves, le week-end, viennent par eux-mêmes, avec leurs familles. J'ai un élève de seconde qui cette année m'a dit "BLM", Black Lives Matter. Je lui ai demandé s'il savait que c'est un mouvement inspiré du combat d'Aimé Césaire et du combat mené pour la réhabilitation des peuples noirs. J'ai dit à cet élève : Est-ce que tu sais ce que signifie "la vie d'un noir compte" ? Est-ce que tu sais qu'Aimé Césaire a parlé de cela dans un célèbre poème sur Emmett Till, poème que nous reproduisons d'ailleurs dans l'exposition ? Est-ce que tu sais que la vie des noirs ne valait rien et que c'était légitime dans

les lois des états racistes du sud des USA ? Est-ce que tu sais que le racisme n'est pas mort ? Est-ce que tu sais le lien qu'on peut faire entre Aimé Césaire cette et cette actualité ? Et je lui ai dit : est-ce que tu sais que ça peut te donner envie d'être fier d'être nègre ? Donc ce que je voudrais c'est que la jeunesse martiniquaise, quand on lui dit Aimé Césaire, ne dise plus seulement que c'est le nom de l'aéroport... Je voudrais que la jeunesse martiniquaise ne soit pas seulement fière d'Aimé Césaire mais fière de porter sa pensée ; une pensée qui nous appelle à une fraternité au sens fort du terme, qui nous pousse à refuser tous les racismes, y compris celui que nous, martiniquais, avons trop souvent contre nos frères de la Caraïbe. Donc que cette jeunesse puisse s'approprier cette pensée, cette oeuvre ; s'approprier son action pour qu'elle soit un modèle afin de lutter pour un monde meilleur. Et surtout pour être des nègres dignes et fiers. C'est mon vœu le plus cher.

Propos recueillis par Mike Irasque
Crédit photos : Gérard Germain.



■ POLITIQUE

BERTRAND FRANÇOIS-LUBIN :

Docteur en Droit public et enseignant



« **La question fondamentale demeure : quelles institutions pour quelle société martiniquaise ?** »

Docteur en Droit public et enseignant ladite matière à l'Université des Antilles (UA), Bertrand François-Lubin revient sur certains enseignements pouvant être tirés des résultats des récentes Sénatoriales. Et se penche sur les enjeux de l'actuel Congrès de nos élu.e.s. Entretien.

Antilla : Quel est votre regard sur les résultats des récentes élections sénatoriales ?

Bertrand François-Lubin : Ces résultats sont assez conformes à ce qu'on pouvait pressentir. Néanmoins ce sont les conditions dans lesquelles ces élections se sont déroulées, notamment entre le premier et le deuxième tour avec le retrait du candidat officiel du PPM (Raphaël Séminor, ndr). Personne n'avait prédit qu'il serait amené à se "sacrifier" sur l'autel de la coalition Alians Martinik.

Lors de ces élections nombre d'observateurs ont en effet appris qu'il était convenu, au sein de cette coalition, que M. Séminor se désiste au profit du candidat d'Alians Martinik, Frédéric Buval, si celui-ci devançait le prétendant du PPM à l'issue du premier tour. C'est la fameuse « règle » du mieux placé, n'est-ce pas ?

Oui mais je n'avais pas non plus connaissance de cet accord préalable, faisant que le candidat du PPM

se désiste au profit de l'alliance. Le scénario inverse me semblait plus probable.

« **PERSONNE N'AVAIT PRÉDIT QUE RAPHAËL SÉMINOR SERAIT AMENÉ À SE "SACRIFIER" SUR L'AUTEL DE LA COALITION ALIANS MARTINIK.** »

L'amertume exprimée médiatiquement par Raphaël Séminor est d'ailleurs compréhensible, quand on sait que Frédéric Buval ne le devançait que de 33 voix à l'issue du premier tour ?

Exactement. C'est aussi cet élément qui m'amène à parler d'une relative surprise s'agissant de ce désistement du candidat officiel du PPM. Ce parti politique n'a donc plus de représentant au Sénat ; ce qui témoigne d'un recul du PPM dans la représentation nationale.

Ce désistement interpelle au niveau de la direction du PPM, qui a

semblé accorder une prééminence à des relations les plus apaisées possible au sein d'Alians Martinik, car cette règle du mieux placé a été instaurée en faveur du candidat de l'alliance : qu'en pensez-vous ?

Aujourd'hui le PPM sait qu'il ne peut pas gagner seul. Ce parti a donc tout intérêt à ménager ses partenaires : ce qui a été parfaitement illustré dans ces sénatoriales.

On voit bien qu'il y a une volonté de ne pas froisser les membres de l'alliance ; singulièrement le maire de Sainte-Marie, qui n'a de cesse de prouver qu'il faut compter avec lui.

Soutenus par Bruno Nestor Azérot bien en amont du scrutin, les deux vainqueurs de ces sénatoriales ont donc bénéficié des grands électeurs et électrices de la majorité municipale de Sainte-Marie : M. Azérot s'affirme de plus en plus comme un personnage incontournable de notre vie politique ?

Tout à fait. Il ne cesse d'afficher une présence politique, notamment à l'occasion des échéances électorales



› Les vainqueurs des Sénatoriales et Maurice Antiste

« LE MAIRE DE SAINTE-MARIE A MONTRÉ SA CAPACITÉ À S'IMPOSER DANS CE PAYSAGE POLITIQUE. ET À "PESER" AU SEIN D'ALIANS MATINIK »

voire au-delà. C'est sûr qu'il faut compter avec lui dans le paysage politique martiniquais. Il a montré sa capacité à s'imposer dans ce paysage (politique). Et à "peser" au sein d'Alians Martinik.

Que pensez-vous de ce propos, né ou renforcé depuis les résultats de ces sénatoriales et qui parle de la possible construction

d'une alliance, pour de futures échéances électorales, entre Bruno Nestor Azérot, Catherine Conconne et David Zobda, qui soutenait également la candidature de Mme Conconne ? Est-ce bien trop tôt pour considérer cette hypothèse ?

Les années prochaines nous le diront mais c'est, peut-être, en train de se dessiner. Mais de mon point de vue, il y a un manque de leadership en Martinique. Pour évaluer le potentiel d'un leader politique on s'appuie généralement sur trois élé-

ments. D'abord la compétence, la capacité à gérer. Nous sommes dans une période assez difficile, marquée du sceau de l'incertitude, donc il faudra que cette personne ait des compétences en matière de gestion. Il faut aussi que cette personne ait une certaine vision. Et le troisième élément c'est la capacité d'un individu à incarner, c'est-à-dire être capable de parler à tous les martiniquais. Que cette personne représente les martiniquais et qu'ils se retrouvent en cette personne. C'est ce qu'on appelle la symbolisation. Il faut aussi que cette personne puisse être en capacité de raconter un récit à notre société, qui aujourd'hui est plus ou moins dans le doute donc dans la méfiance. Il faut quelqu'un qui présente ces caractéristiques pour pouvoir prendre les rênes notamment, car c'est l'institution majeure, de la CTM. Alors les personnes que vous avez citées dans votre question présentent peut-être ces caracté-

Faites du bruit avec votre image

Pub radio & TV - Pub réseaux sociaux - Films d'entreprise
Sites e-commerce - Visites virtuelles 360° - Google Streetview

OK PRODUCTION
Depuis 25 ans

0696 809 592
okprod@wanadoo.fr

ristiques, mais il devient impératif que la personne qui prendra les rênes de la CTM ait ces capacités-là, dans la période que nous vivons.

Le candidat de Péyi-A à ces sénatoriales, Richard Barthéléry, a obtenu 109 voix au premier tour puis 130 au second : après l'élection en 2022 de deux députés coprésidents de Péyi-A, Marcellin Nadeau et Jean-Philippe Nilor, et celle d'un député « proche » de ce parti, à savoir Giovanni William, ces résultats aux sénatoriales attestent-ils d'une progression de Péyi-A dans notre paysage politique ?

Péyi-A est en train d'affirmer sa présence dans le paysage politique martiniquais ; les résultats de ces sénatoriales le prouvent. Mais pour que Péyi-A s'installe comme une force avec laquelle il faudra compter à l'avenir, le moment-clé sera les prochaines élections municipales. Il faudra que Péyi-A puisse conquérir quelques places au niveau municipal pour asseoir sa présence dans notre paysage politique. Pour le moment la situation de Péyi-A est un peu paradoxale, car ce parti a une représentation nationale mais sa représentation locale est pour l'instant "confinée".

« IL Y A LÀ UNE CERTAINE CONFUSION, QU'IL FAUDRAIT RAPIDEMENT DÉNOUER... »

A l'issue de la dernière séance en date du Congrès de nos élu.e.s, fin juillet dernier, des options ont été indiquées par les tenants de ce congrès, à savoir les présidents de l'Assemblée et du Conseil exécutif de la CTM. Vous ne lisez certes pas dans l'avenir, mais vers quelle "issue" pourrait-on se diriger quant à ces questions institutionnelles et statutaires ?

La question institutionnelle n'est pas une moindre problématique de la vie politique de notre société martiniquaise ; loin de moi cette idée. Mais cette focalisation sur les questions institutionnelles est une véritable antienne. Il faut d'abord que l'on réponde à cette question : "Quelle société ?". C'est la question fondamentale et la question politique par excellence. La société martiniquaise est pour le moins atomisée, empreinte "d'individualisme de sécurité", pour reprendre un terme de Pierre Rosanvallon. J'échange beaucoup avec mes étudiants, qui sont donc jeunes, et je ne parlerai pas de rupture générationnelle mais d'une fracture sur le rapport au corps. Ceux et celles qui, pour la plupart, incarnent notre classe politique ont été éduqué.e.s dans le registre de "cache-moi ce corps que je ne saurais voir". Aujourd'hui on est dans un schéma complètement inverse ; il y a une différence de perception et représentation de la question du corps. C'est un point d'achoppement majeur, certes parmi d'autres, mais j'en parle parce qu'il est d'actualité et illustre nos diffi-



➤ Congrès du 28 juillet

cultés à faire société. On devrait donc s'attacher, en organisant des forums par exemple, à poser la question de savoir "quelle société ?". Une fois qu'on aura répondu un tant soit peu à cette question, on pourra imaginer le meilleur "habit institutionnel" pour recouvrir cette orientation.

Pour recouvrir ce « corps sociopolitique », pour rester dans la métaphore corporelle ?

(sourire) Exactement. Et après, on peut imaginer quel type d'organisation institutionnelle nous voulons. J'ajoute que la question de l'organisation institutionnelle n'est qu'un élément du problème statutaire. Ce que nous avons fait en 2010 (le choix d'une Collectivité territoriale unique, ndr) s'est traduit lors des élections en 2015 : nous avons changé

d'organisation administrative. La question statutaire est celle de l'organisation administrative et celle du régime législatif. Mais ceci dans un débat franco-français, parce que si l'on ajoute la question européenne il faut inclure les compétences de l'Union Européenne (UE). Et l'État ne saurait nous transférer les compétences dévolues à l'UE. Donc il me semble, dans ce qui est dit, qu'on mélange des questions d'organisation administrative et des questions relatives au régime législatif. Il y a là une certaine confusion, qu'il faudrait rapidement dénouer.

« **CES DEUX SYMBOLES, LE DRAPEAU ET LA DEMANDE DE RECONNAISSANCE OFFICIELLE DE LA LANGUE CRÉOLE, VONT DANS CE SENS... »**

Pour des acteurs et observateurs de notre vie politique, la priorité devrait en effet être donnée à une profonde réflexion, la plus large et collective possible, sur notre modèle de société. Mais le

contre-argument, exprimé notamment par Serge Letchimy, est en substance qu'il faut aller vite pour ne pas rater la « fenêtre de tir » qui serait offerte par la révision constitutionnelle prévue pour la Nouvelle-Calédonie : que pensez-vous de ce contre-argument ?

Dont acte, mais la question fondamentale demeure : quelles institutions pour quelle société martiniquaise ? Il faut peut-être saisir cette "opportunité" politique, j'entends cet argument, mais vous savez, la question du drapeau et la demande de co-officialisation de la langue créole correspondent à des orientations visant à faire qu'on puisse tenir ensemble, qu'on puisse constituer société. Ces deux symboles, le drapeau et la demande de reconnaissance officielle de la langue créole, vont dans ce sens. Voilà pourquoi j'entends cet argument mais je ne suis pas totalement convaincu qu'il faille absolument s'imbriquer dans ce moment de réforme institutionnel envisagé par le gouvernement.*

Dans le cadre de ce Congrès des « réunions citoyennes » ont eu lieu dans quasiment,

je crois, toutes nos communes. Néanmoins il me semble que les revendications et orientations portées par la majorité et l'exécutif de la CTM sont méconnues de la majorité de la population : n'y a-t-il pas là le « risque » d'un camouflet populaire en termes de participation, alors qu'une consultation est a priori inévitable ?

Aujourd'hui tout le monde s'accorde à dire qu'il faut, en amont, qu'on puisse impliquer la population dans le processus décisionnel. On peut très bien organiser des consultations évoquant ces questions politiques - dont l'objet est de nous permettre de constituer société - et aborder parallèlement les questions institutionnelles, qui ne seront que des réponses à la question principale, à savoir "quelle société ?". On pourrait très bien aborder ces questions en même temps.

Propos recueillis par Mike Irasque

**Entretien réalisé avant les propos d'Emmanuel Macron, le 28 septembre dernier,*

PROFESSIONNELS DU DROIT ET DU CHIFFRE **CHEFS D'ENTREPRISES ET CRÉATEURS**

Vos Annonces légales sur **ANTILLA**

POUR UNE PUBLICATION DANS L'HEURE!

www.annonceslegales.antilla-martinique.com

■ POLITIQUE

MARCELLIN NADEAU :

Député de la Martinique et Co-président de Péyi-A



« **Péyi-A et ses alliés constituent un axe avec lequel il faudra compter... »**

Résultats des récentes Sénatoriales, « axes » et alliances en construction, zannzolaïj politicien, scandale du chlอร์ดécone, mission parlementaire et auditions : les sujets n'ont donc pas manqué avec le député du Nord et co-président de Péyi-A, Marcellin Nadeau. Entretien.

Antilla : Quel est votre regard sur les victoires de Catherine Conconne et Frédéric Buval ? Et sur les résultats obtenus par Richard Barthéléry de Péyi-A ?

Marcellin Nadeau : Je dois saluer l'implication de Richard Barthéléry, candidat de Péyi-A et membre de l'alliance "Ansanm Pou Péyi-Nou" (A2PN), et l'engagement de sa suppléante, Michelle Bonnaire. De même je salue l'implication de Jean Lanoix, l'autre candidat de A2PN et membre du mouvement "Initiatives Franciscaines", et sa suppléante Chantal Fontaine. C'est un excellent résultat compte tenu des couleurs politiques des différentes municipalités et du poids de communes comme Fort-de-France et le Lamentin. Je tiens donc à remercier les grands électeurs et électrices qui nous ont fait confiance. Je salue bien sûr les victoires de Catherine Conconne et Frédéric Buval. On ne peut pas dire que ces figures soient fondamentalement nouvelles, mais on sent poindre un élément de recomposition. Je pense aussi que c'est une défaite du PPM et de son président (Serge Letchimy, ndr), je crois que c'est le grand perdant de cette élection. Et on peut s'interroger sur l'avenir d'Alians Matinik. A travers le retrait de

la candidature au deuxième tour de Raphaël Séminor, la direction du PPM a essayé de sauver les lambeaux d'une alliance qui a été malmenée lors de ces sénatoriales.

Quand vous parlez de défaite du PPM et de son président, entendez-vous par là le fait qu'il y a eu, de nouveau, des dissensions internes avec trois candidats « estampillés » PPM à ces sénatoriales ?

Chez nous aussi à Péyi-A il y a eu des dissensions ; il y a toujours une compétition interpersonnelle quand il y a des perspectives d'occupation de places : aucun parti n'échappe à cette logique. La compétition interpersonnelle dans la "PPM-sphère" - entre la mairie de Fort-de-France, le PPM etc. - a favorisé l'axe des vainqueurs. Les divisions internes au PPM ont favorisé la victoire de cette alliance et ça va accélérer un processus, déjà en cours depuis les dernières élections de la CTM, de recomposition du paysage politique. Deux pôles fondamentaux émergent : celui qui a gagné aujourd'hui, mais qui avait perdu hier aux Législatives de 2022, c'est-à-dire le pôle des gestionnaires "réalo-néolibéraux-opportunistes", et peut-être nous, Péyi-A et ses alliés. Notre score plus qu'hono-

nable à ces sénatoriales nous permet d'espérer, pour l'avenir, jouer sur la possibilité de renouveler la classe politique, la vie politique et les valeurs, mais surtout un vrai projet alternatif ; pas un "truc" où l'on pense qu'avec quelques mesures techniques on pourra régler les graves problèmes de ce pays.

Suite à ces sénatoriales, peut-on objectivement parler d'une progression de Péyi-A sur notre scène politique ?

Tout processus n'est jamais linéaire, il y a des hauts et des bas, mais de façon tendancielle on constate un ancrage régulier de Péyi-A dans notre paysage politique. Péyi-A et ses alliés constituent un axe avec lequel il faudra compter dans les années qui viennent.

Pour rester dans ce lexique d'axe(s), s'il existait un axe comprenant Frédéric Buval, Bruno Nestor Azérot, Catherine Conconne et David Zobda...

D'ailleurs certains parlent d'un axe ZAC, pour Zobda, Azérot et Conconne (sourire).

Etant donné vos relations amicales

avec Bruno Nestor Azérot, peut-on considérer qu'à terme, Péyi-A et vous pourriez collaborer politiquement et électoralement dans le cadre de prochaines échéances ?

J'ai beaucoup de respect pour Bruno Nestor Azérot et je pense que c'est réciproque. Mais je ne me satisfais pas des relations amicales, cordiales et sympathiques. Je suis un militant politique, avec des exigences en termes de contenu politique. C'est quoi le contenu politique de cet axe ? Qu'est-ce que cet axe porte comme projets pour la Martinique ? C'est là où on peut diverger complètement. Vous savez, cet axe me semble un peu populiste et opportuniste. Et son émergence a aussi été favorisée par le fait que dans l'opinion publique, les gens ont le sentiment que l'actuelle majorité de la CTM et son président fuient un peu les impératifs de règlement des problèmes du quotidien à travers une affirmation identitaire, que par ailleurs je ne conteste pas. Il faut un projet global, avec des éléments de réponse(s) aux problèmes du quotidien mais aussi des perspectives, notamment quant au combat pour notre reconnaissance en tant que peuple et nation. D'ailleurs je lance un appel, notamment aux organisations politiques un peu plus à gauche que Péyi-A ainsi qu'aux organisations syndicales et associatives : arrêtez vos postures de Ponce Pilate ; il faut affirmer et afficher vos orientations et préférences politiques. Il faut transformer le système et le modèle économique et social. Donc les gens qui pensent comme nous doivent soutenir ceux qui sur l'échiquier politique pensent comme eux. Il faut rassembler des forces politiques vraiment progressistes, avec une vision de transformation du pays sur le plan de son statut et



« LES ZANNZOLÈ NE SONT PAS RESPECTÉS À L'ASSEMBLÉE NATIONALE »

de son modèle socioéconomique et écologique.

Votre récente démission de la « commission transition écologique (etc.) » de la CTM signifie-t-elle que vous ne serez plus dans l'acceptation de cette « main tendue » initiale, en début de mandature, et que le groupe A2PN et vous serez désormais des opposants rien que des opposants et seulement des opposants ?

Le principe qu'au moins une commission soit présidée par un membre de l'opposition figurait dans le programme du PPM pour la dernière élection de la CTM. Mais ça ne voulait absolument pas dire, en acceptant cela, que nous devenions une composante de la majorité. J'ai toujours dit croire à l'idée d'une majorité de projets. Donc être en désaccord sur des orientations politiques, ne nous empêche pas de travailler dans l'intérêt du pays. C'est dans cet esprit que nous avons accepté, dans une opposition résolue mais constructive. Comme il y avait un problème de fonctionnement démocratique et que je n'aime pas faire semblant, j'ai démissionné. Mais ma démission ne veut pas dire que nous changerons complètement

de posture quant à notre volonté de rester résolument une composante de l'opposition, qui sait faire des compromis sans compromissions, dans l'intérêt bien pensé des martiniquais.e.s.

Certains acteurs de notre vie politique considèrent que vous êtes dans un positionnement idéologique d'opposant systématique au gouvernement et à la présidence de l'Etat français. Ces acteurs indiquent par exemple votre refus de contribuer au récent CIOM* alors que des préconisations émanant du Congrès de nos élu.e.s avaient été remontées à Paris dans l'optique dudit CIOM : que pensez-vous de ces reproches ?

Ce n'est pas du tout vrai. Je suis désigné par ma commission à l'Assemblée nationale, avec l'accord du président de la majorité Renaissance ; ce même président me donne - et c'est complètement inédit - les moyens d'aller faire des auditions sur le terrain, en l'occurrence dans mon pays : cela prouve bien que je n'ai pas des relations de refus. Par contre oui, j'ai un positionnement quant au CIOM. Après un premier CIOM il y a quelques années, on nous avait promis qu'il serait réuni un an après : on ne l'a jamais vu... Ce que je veux avant tout sé ke yo pa pran pèp-mwen pou dé enbésil, ke yo pa kouyonnen nou. Je vois aussi cette posture de l'interlocuteur privilégié, qui laisse penser aux martiniquais qu'une personne en particulier serait en mesure d'obtenir des choses d'un gouvernement. Il ne faut pas illusionner les gens. Et le CIOM c'est un peu ça.

Que voulez-vous dire plus précisément ?

Je ne crois pas à ce jeu de négociations avec un gouvernement, sans rapport de forces. Donc avant d'aller essayer de négocier - en position de faiblesse - commençons par nous organiser dans notre pays, à nous structurer en tant que force(s), à nous unir, à nous mettre d'accord sur des objectifs. Et un Congrès ne suffit pas pour ce faire : il faut être dans l'extra-institutionnel. Quand on aura été capables de faire ça on sera en mesure d'aller négocier, mais dans une autre position. Le CIOM est une illusion et nous devenons les relais de cette volonté de manipulation de l'opinion publique martiniquaise. Comme je ne peux pas cautionner cela, j'ai donc rejeté ce CIOM. Si j'étais convaincu que ce CIOM pouvait faire avancer ne serait-ce qu'une petite partie de nos difficultés en Martinique, je ne le rejetterais pas. L'histoire nous a déjà montré que le CIOM précédent n'a pas servi à grand-chose, donc ça m'étonnerait que le second (CIOM) serve à quelque chose. Et vous savez, j'ai entendu des élu.e.s, notamment de la majorité (*Renaissance*, ndr), se moquer des élu.e.s d'outremer en disant "mais on ne sait jamais où ils sont". J'ai repris cette élue, en lui disant "non, moi je sais où je suis madame."

Vous parlez là d'opportunisme politicien, c'est cela ?

Oui, il faut arrêter de donner cette image de "danseuses", de gens qui sont toujours dans le zanzolaj et le wêlto opportuniste. Les zanzolè ne sont pas respectés à l'Assemblée nationale. André Chassaigne, le

président du Groupe GDR* dans lequel je siége, est hyper respecté. Il ne s'est jamais départi de ses convictions communistes mais sait faire des concessions, des compromis sans compromissions. Il est très respecté car il a un ancrage idéologique. Beaucoup de nos élus ne sont pas respectés car ils n'ont aucun ancrage idéologique. Ils pensent être respectés même quand ils font du zanzolaj politique, mais pour avoir entendu ce que j'ai entendu, ils ne le sont pas.

« J'AI DU MAL À CROIRE À LA SINCÉRITÉ DU GOUVERNEMENT SUR CES QUESTIONS DE CHLORDÉCONE »

Il y a quelques mois vous avez pris l'initiative d'une « proposition de loi » (PPL) relative au scandale du chlordécone. Pourquoi et où en est cette PPL ?

Je conçois ma mission de parlementaire en étant en osmose avec le mouvement social dans sa globalité. Et mon initiative n'est pas en compétition avec celle de la CTM, qui veut passer par le Gouvernement pour qu'il y ait un projet de loi de programmation et d'orientation. Alors j'ai du mal à croire à la sincérité du Gouvernement sur ces questions de chlordécone – sinon on n'en serait pas là - mais si cette proposition de la CTM prospère j'en serais très heureux. On ne peut pas mettre tous ses oeufs dans un seul panier, d'où l'idée d'avoir des propositions d'essence parlementaire. C'est ce que signifie ma proposition de loi, en rappelant qu'il y en a aussi une émanant du collègue guadeloupéen, Elie Califer.

L'Etat français ne peut pas être juge et partie. Donc dans le suivi de la mise en œuvre des éléments de réparation il faut une autorité administrative indépendante. Il faut aussi un fonds d'indemnisation qui servira à indemniser les victimes directes, ouvriers et ouvrières agricoles en première ligne, toutes les victimes ayant des pathologies liées à ce scandale du chlordécone et les victimes économiques : agriculteurs, marins-pêcheurs, etc. Ce fonds d'indemnisation pourrait aussi aider au développement de la recherche pour la dépollution de sols. Et nous avons posé un principe de contribution-réparation, via la contribution des groupements bananiers de Martinique et de Guadeloupe, à hauteur de 1% de leur chiffre d'affaires annuel. Beaucoup de gens disent que comme ça représente 2 à 2,5 millions d'euros ce n'est pas suffisant, compte tenu de la gravité des faits, mais nous sommes dans une forme de "guérilla" administrative : si le principe que nous posons est admis, il nous appartiendra par des amendements, par des propositions venant d'experts martiniquais, guadeloupéens etc., venant d'acteurs de la société civile et des associations mobilisées, d'enrichir notre démarche pour gagner ce combat. J'apporte ma pierre à l'édifice et je suis ouvert à tous ceux et celles volontaires pour apporter la leur.

Quand on connaît la lourde historicité des responsabilités, défaillances et autres manquements de l'Etat dans ce scandale du chlordécone, est-ce que vous y croyez véritablement ?

Si le Gouvernement ne veut pas, le Parlement peut décider. Le Parlement est maître du ca-

lendrier en amont, mais nous utiliserons une des niches - notamment, pourquoi pas, celle de mon groupe GDR - pour faire passer cette proposition de loi. Et une fois que nous l'aurons fait voter, le gouvernement reste maître de l'exécution. Mais je ne conçois pas mon initiative de façon isolée et détachée du mouvement social. Il faut que ce mouvement se mette en branle derrière ce type de proposition. Car je crois franchement que c'est quand nos actions - entre parlementaires, avocats, associations, collectifs, syndicats etc. - convergeront, que nous pourrons gagner sur ce front-là.

« LE FIL CONDUCTEUR DE LA RÉDACTION DE CE RAPPORT C'EST L'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE À TRAVERS L'EXPOSITION AUX RISQUES »

Vous l'évoquiez, vous animez une mission parlementaire qui vous a été confiée par la commission « Développement durable » de l'Assemblée nationale : de quoi s'agit-il ?

J'ai été désigné par cette commission pour être rapporteur du "Programme 181", qui a trait aux risques naturels et technologiques. Nous sommes donc amenés à vérifier les moyens de grands organismes comme le BRGM*, l'Agence de Sûreté Nucléaire, le CNRS*, etc. Nous avons aussi voulu vérifier qu'il y avait une certaine efficacité et que les moyens étaient notamment répartis entre les différentes régions de façon équitable et optimale. Et si ces moyens étaient suffisants ou pas. Nous avons déjà eu des auditions en Martinique, qui se poursuivront à Paris avec les grands organismes. A partir de là nous aurons un rapport, et la Martinique et

la Guadeloupe auront une place privilégiée car le fil conducteur de la rédaction de ce rapport c'est l'adaptation au changement climatique à travers l'exposition aux risques. Le changement climatique nous expose davantage aux risques, notamment naturels, mais avons-nous pu développer des stratégies et politiques en mesure de nous permettre de nous adapter pour devenir plus résilients et atténuer, mitiger les risques auxquels nous sommes exposés ?

Et quels sont les premiers constats ou les premières réponses à certaines interrogations sur ces sujets ?

Sur le changement climatique il manque des moyens à certains organismes ; il leur faut peut-être des postes pour être davantage en transversalité. Sur la question du risque volcanique par exemple, on a prévu des

binômes et jumelages entre communes du périmètre de la Pelée. C'est une avancée au niveau du "Plan ORSEC volcan", mais l'essence de ce Plan est de régler les problèmes à court terme ; or on sait bien que les problèmes d'hébergement des populations etc., sont des problématiques de moyen et long terme. On peut dire d'ores et déjà qu'il y a une insuffisance de moyens, pour pouvoir mener ces réflexions et pouvoir élaborer des stratégies en termes de politiques publiques adaptées.

Propos recueillis par Mike Irasque

*CIOM : Comité Interministériel des Outre-Mer ; GDR : Gauche Démocrate et Républicaine ; BRGM : Bureau de Recherches Géologiques et Minières ; CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique.



➤ Jean-Philippe Nilor, Marcellin Nadeau et Aurélie Nella (MI)

**PROFESSIONNELS
DU DROIT
ET DU CHIFFRE**

**CHEFS D'ENTREPRISES
ET CRÉATEURS**

**POUR UNE
PUBLICATION
DANS L'HEURE!**

**Vos Annonces
légalés sur**

ANTILLA

www.annonceslegales.antilla-martinique.com



Compte professionnel
personnalisé



Attestation immédiate
de parution en ligne



Devis immédiat



Présentation avec
ou sans entête, logo...



Facturation au mandataire
ou client final

Les annonces légales, c'est aussi
une équipe de professionnels à votre service pour :



Traiter
vos annonces légales




Répondre
à vos questions
en direct



Relire
systématiquement
toutes vos annonces

**Ou encore plus simple, envoyez-nous simplement vos annonces légales par email à :
AL@antilla-martinique.com**

UN SERVICE OPÉRÉ PAR

 **MonAnnonceLégale.com**

**Contact Commercial : 0696 73 26 26
Contact Technique : 0696 01 59 59
Mail : AL@antilla-martinique.com**

ÉDUCATION :

FUSION ENTRE L'HÉRITAGE DU LYCÉE SCHOELCHER ET LA MODERNITÉ DE L'INSA

La Martinique s'affirme de plus en plus comme un pôle d'excellence éducative dans la Caraïbe. L'arrivée du Groupe INSA, avec sa première promotion à l'INSA Martinique-Caraïbe, marque un tournant décisif pour l'enseignement supérieur sur l'île. Damien Jacques, l'un des principaux artisans de ce projet, nous dévoile les coulisses de cette collaboration prometteuse. Parallèlement, le Lycée Schoelcher, fort de son histoire et de son ambition, tisse des liens étroits avec l'INSA tout en renforçant son ouverture internationale. Didier Marmot, à la tête de cet établissement historique, partage sa vision et les projets d'avenir. Plongez avec nous dans ces deux entretiens pour découvrir comment la Martinique se positionne au carrefour de l'éducation moderne et traditionnelle.

■ ÉDUCATION

DAMIEN JACQUES, PORTEUR DU PROJET INSA MARTINIQUE-CARAÏBE

Nous avons réussi à tisser des liens de confiance afin que ça se passe au mieux pour nos étudiants »

Depuis cette rentrée de septembre le Groupe INSA (Institut National des Sciences Appliquées) compte officiellement sa première promotion d'étudiant.e.s sous nos cieux : la promotion de l'INSA Martinique-Caraïbe pour le premier cycle, soit les deux premières années de formation. Parmi les porteurs de cet ambitieux projet figure Damien Jacques, professeur agrégé et directeur-adjoint du Département FIMI (Formation Initiale aux Métiers d'Ingénieur) de l'INSA Lyon, où il enseigne la conception et la production mécanique en première et deuxième année de cursus. Egalement en charge du recrutement des candidats et des filières internationales, Damien Jacques était donc l'interlocuteur idoine afin d'en savoir davantage sur l'aboutissement de ce projet. Et plus largement sur la "philosophie" du Groupe INSA.

Antilla : Quelle est dans les grandes lignes la genèse du projet ? Pourquoi le Groupe INSA a-t-il été intéressé par cette « aventure » ?

Damien Jacques : Et c'est une belle aventure. Depuis 2007 l'INSA Lyon a une convention spécifique avec la Martinique ; convention étendue à la Guadeloupe, la Guyane, la Réunion et Mayotte. Ces conventions ont pour objectif de développer des partenariats et en particulier de présenter l'INSA Lyon puis le Groupe INSA aux lycéens des territoires mentionnés, afin de promouvoir les formations d'ingénieurs et nos écoles, et une fois qu'ils sont dans nos écoles, pour les accompagner du mieux possible pour leur réussite. Le constat fait en 2007 était que les élèves ultramarins en général avaient plus de mal à réussir dans nos établissements que des jeunes de l'Hexagone, pour un certain nombre de raisons qui s'expliquent. A cette époque le directeur du premier cycle avait dit qu'on ne pouvait pas continuer comme ça, qu'il fallait qu'on mette des dispositifs en place pour accueillir ces étudiants, pour faciliter leur ac-

cueil et réussite en les accompagnant au minimum sur la première année. Des conventions ont donc été signées à cette époque et dans l'un des articles avait déjà été mentionnée la possibilité, à moyen ou long terme, d'aller jusqu'à la création d'un premier cycle en Martinique, voire d'un cursus complet d'ingénieur. Dans les années qui ont suivi un travail a été fait sur ces conventions et la mise en place de dispositifs spécifiques, d'abord à l'INSA Lyon puis dans les autres écoles du Groupe. A cette époque on reparlait de temps en temps de la création d'un premier cycle ou d'une antenne de l'INSA en Martinique, mais sans jamais concrétiser.

Que s'est-il alors passé ?

L'élément déclencheur est venu en 2018, du rectorat de Martinique avec le recteur de l'époque, Pascal Jan, qui avait lancé "Cap 2023", un dossier d'objectifs avec six grands projets, dont l'ouverture d'un premier cycle d'ingénieur. On avait eu des "cordées de la réussite" communes avec l'IEP de Bordeaux où Pascal Jan enseignait ; il avait connaissance des excellents rapports et liens créés par l'INSA avec la Martinique, donc naturellement, quand M. Jan a lancé ce projet il s'est tourné vers nous, pour voir si on était





partants afin de créer ce premier cycle. Et associée à tout ça il y a eu bien sûr la reconstruction du Lycée Schoelcher, avec l'objectif d'intégrer des formations d'enseignement supérieur dans l'enceinte de l'établissement.

Cette première promotion en Martinique compte 23 étudiant.e.s dont 10 jeunes filles : cette quasi parité était-elle une volonté du Groupe INSA ?

Oui, depuis l'origine la parité a toujours été un objectif. Au Groupe INSA nous avons le plus fort taux de filles dans nos effectifs, notamment à l'admission dans les différents pays où nous recrutons. Dans les différentes voies d'admission, on est aujourd'hui proches de 45%. Et dans nos établissements à l'INSA Lyon, on est aux alentours de 40%.

En termes d'enseignements dispensés à cette première promotion, des enseignants de l'INSA Lyon sont actuellement en Martinique, c'est cela ?

Comme il n'y a que les premières années qui sont présents on n'a pas encore tous nos enseignants recrutés sur place. Mais oui on a des enseignants en Martinique : un

« **L'INGÉNIEUR HUMANISTE ET CITOYEN. LE MODÈLE PORTÉ PAR NOS PÈRES FONDATEURS ÉTAIT DE FORMER DES INGÉNIEURS QUI SOIENT D'EXCELLENTS SCIENTIFIQUES ET TECHNICIENS, CAPABLES DE RÉSOUDRE DES PROBLÈMES COMPLEXES, MAIS AUSSI DE PRENDRE EN COMPTE L'ENVIRONNEMENT HUMAIN ET CITOYEN POUR APPORTER DES RÉPONSES PAS UNIQUEMENT TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES AUX PROBLÈMES, AVEC LA PRISE EN COMPTE DE TOUTES LES AUTRES PROBLÉMATIQUES LIÉES À L'HUMAIN ET AU CITOYEN.** »

enseignant qui vient de l'INSA Centre Val de Loire, qui connaît très bien le "modèle INSA" et qui sera porteur de ce modèle au sein de la formation, et une enseignante de Physique-Chimie, également agrégée et qui vient du Lycée Schoelcher. Un collègue de l'INSA Lyon est sur place depuis août dernier pour la mise en place de la formation, et il va assurer les enseignements de sciences de l'ingénieur. Ce collègue restera en Martinique jusqu'en novembre prochain ; moi je viendrai entre les vacances de la Toussaint et celles de Noël, donc on sera ensemble durant une semaine pour "passer le relais" sur tout ce qui a déjà été mis en place et ce qui reste à l'être. Et pour assurer la continuité d'enseignement de sciences de l'ingénieur. Donc il y aura un enseignant de l'INSA Lyon présent sur la quasi totalité du premier semestre. Et ce n'est pas

négligeable car ce collègue et moi sommes les deux principaux porteurs du projet depuis son origine. Nous sommes donc complémentaires et avons la connaissance non seulement pédagogique mais de tous les aspects administratifs, de gestion, de communication avec les différents interlocuteurs etc. Nous avons réussi à tisser des liens de confiance afin que ça se passe au mieux pour nos étudiants. Il faut aussi savoir qu'il y a sept INSA dans l'Hexagone, et que rattachées au Groupe il y a six autres écoles qui n'ont pas le titre INSA mais une autre appellation : ces six écoles sont partenaires du Groupe. Au total nous avons donc treize écoles d'ingénieurs dans le Groupe INSA.

Vous avez utilisé une expression qui m'a interpellé : le « modèle INSA ». C'est-à-dire ?

L'ingénieur humaniste et citoyen. Le modèle porté par nos pères fondateurs était de former des ingénieurs qui soient d'excellents scientifiques et techniciens, capables de résoudre des problèmes complexes, mais aussi de prendre en compte l'environnement humain et citoyen pour apporter des réponses pas uniquement techniques et scientifiques aux

problèmes, avec la prise en compte de toutes les autres problématiques liées à l'humain et au citoyen. Par conséquent de former des ingénieurs conscients de leur rôle et place dans la société. Ça a été vraiment un marqueur fort, dès 1957 et la création de l'INSA Lyon. Le deuxième marqueur, également à l'origine, était de démocratiser les formations d'ingénieur, de les rendre accessibles au plus grand nombre car à l'origine les écoles d'ingénieurs étaient très élitistes socialement. L'idée était donc d'avoir des écoles accueillant beaucoup d'étudiants, où l'on rend des places à de nombreux lycéens afin de permettre à toutes les catégories de population(s) d'intégrer ces écoles. Ce sont les deux marqueurs forts et importants du modèle INSA, qu'on cherche toujours à faire perdurer et maintenir. D'ailleurs la création de ce premier cycle INSA-Martinique participe à tout cela, avec le fait d'essayer d'étendre la continuité du territoire et cette ouverture à d'autres territoires.

Est-ce qu'à terme et objectivement, vous pensez que le cursus intégral c'est-à-dire les cinq ans, deviendra réalité en Martinique ?

A court terme ce ne sera pas possible car la création d'un second cycle implique d'autres éléments que pour un premier cycle ; cela demande plus de partenariats à déve-

opper, notamment avec la recherche et les entreprises etc. Mais ce n'est pas infaisable et ce serait le "deuxième étage de la fusée". Je ne sais pas si à moyen ou long terme ce sera réalisé mais ça nous paraît réalisable, nous qui avons été porteurs du projet. Mais un autre besoin a émergé. Quand on a travaillé sur la faisabilité on a beaucoup échangé avec notre réseau d'ingénieurs INSA, avec de nombreuses entreprises de Martinique, avec la CTM, la CCIM, avec des organisations patronales, des associations d'entreprise etc. Et ce qui émergeait assez fortement c'était le besoin de techniciens supérieurs. On s'était donc questionnés sur la création d'un *bachelor* en ingénierie. Je pense qu'à plus court terme qu'un second cycle d'ingénieur, on pourrait créer ce *bachelor* car c'est une forte demande du tissu socio-économique local qui a un réel besoin de Bac+2, Bac+ 3 en technicien supérieur.

En conclusion, avez-vous un message à adresser ?

Oui je veux adresser un remerciement aux acteurs qui ont permis que cela se réalise, à tous ceux qui nous ont fait confiance dans notre projet et qui nous ont soutenus. Et bien sûr aux étudiants, qui nous ont aussi fait confiance et ont rejoint cette belle aventure. Enfin permettez-moi d'adresser un remerciement à mon collègue de l'INSA Lyon, Pierre Salgas, qui a énormément œuvré à la création de la formation et qui est en Martinique pendant deux mois pour accompagner le démarrage ; des remerciements également à Jean-Philippe Kotowicz, de l'INSA Rouen-Normandie et présent pendant la semaine d'accueil, ainsi qu'à Jean-Yves Plantec, de l'INSA Toulouse et "Open INSA", qui a aussi beaucoup travaillé sur ce beau projet.

Propos recueillis par Mike Irasque

« NOUS AVONS RÉUSSI À TISSER DES LIENS DE CONFIANCE AFIN QUE ÇA SE PASSE AU MIEUX POUR NOS ÉTUDIANTS. »

Dans les murs du
Lyceé Schoelcher



DIDIER MARMOT, PROVISEUR DU LYCÉE SCHOELCHER



Ils sont au Lycée Schoelcher, qui a une histoire, un passé et qui doit avoir un avenir »

Proviseur du Lycée Schoelcher, Didier Marmot est absolument ravi que l'établissement accueille cette première promotion de l'INSA Marti-

nique-Caraïbe. L'occasion pour nous de prendre des nouvelles de l'historique institution éducative, un an après l'inauguration actant son renouveau.

« C'est la première fois qu'un établissement de l'Hexagone, de cette taille et renommée ouvre dans les DOM-TOM », se félicite d'emblée Didier Marmot, « et au-delà de la fierté, c'est un événement majeur au niveau de la pédagogie en Martinique. » Puis de souligner l'aboutissement d'un engagement collectif. « Je voudrais tirer mon chapeau à tous ceux qui ont travaillé sur ce grand projet - le recteur de l'époque, M. Pascal Jan, l'actuelle rectrice, Mme Nathalie Mons, les personnels du rectorat, de la CTM, plusieurs grandes entreprises etc. », énumère le chef d'établissement, « tout ce travail trouve son aboutissement aujourd'hui mais c'est un travail collectif, avec des personnes qui y ont cru dès le départ. Et voilà le résultat (sourire). » Une satisfaction assurément accentuée par le fait que des professeurs du Lycée Schoelcher font partie des enseignants de cette première promotion de l'INSA. « Oui c'est une double fierté car des professeurs du lycée se sont positionnés, il y a eu des entretiens et ils ont été

choisis », confirme Didier Marmot, « c'est super puisque ça permet de mettre en avant les compétences de nos professeurs en physique-chimie, en histoire-géographie, en anglais et en EPS. Pour nous c'est une véritable fierté car l'INSA a découvert qu'il y avait des compétences afin d'assurer le continuum pour leurs étudiant.e.s au sein de cette promotion Martinique-Caraïbe. » Venons-en maintenant à l'actualité du "nouveau" Lycée Schoelcher, un an après son inauguration.

« LA PHRASE QUE NOUS AVONS MARQUÉE AU FRONTON EST "PLUS QU'UN LYCÉE, UNE INSTITUTION" ET IL FAUT QUE LES ÉLÈVES S'EN IMPRÈGNENT »

« Cette rentrée s'est bien déroulée, sur tous les plans », assure le proviseur, « on a voulu mettre le paquet avec nos secondes parce qu'on a dix classes - cette année on en a une de plus - et plus de trois-cents élèves. L'an dernier on avait mis en place une promotion qui s'appelait "Aimé Césaire-Suzanne Roussi" car on veut développer l'ambition chez nos élèves, faire en sorte qu'ils puissent voir loin et avoir des parrains et marraines qui ont marqué l'Histoire de la Martinique voire celle du monde. » Et de poursuivre : « Cette année nous avons décidé que la promotion des seconde s'appellerait "Euzhan Palcy" car nous sommes dans l'année des 40 ans du film "Rue Case-Nègres". La première année on a honoré un homme et une femme, puisqu'on commençait, mais chaque



année ce sera un homme ou une femme. » Au Lycée Schoelcher la transmission de l'histoire et de la culture d'excellence de l'établissement semble très importante. « Nos élèves de seconde ont été accueilli.e.s par des élèves de première, qui leur ont transmis l'identité, la culture de l'établissement ; ils savent qu'ils ne sont pas dans n'importe quel établissement, ils sont au Lycée Schoelcher, lycée qui a une histoire, un passé et qui doit avoir un avenir », affirme ainsi Didier Marmot, « la phrase que nous avons marquée au fronton est "Plus qu'un lycée, une institution" et il faut que les élèves s'en imprègnent. Leurs camarades de première leur ont donc transmis les valeurs - il y en a dix mais ce ne sont pas les dix commandements (rires) - au niveau de la solidarité, du respect, du *mindset*,

« **NOUS AVONS UN MAGNIFIQUE OUTIL DONC C'EST À NOUS DE LE PRÉSERVER** »

c'est-à-dire avoir un état d'esprit fort pour pouvoir affronter les remous de la vie. On a voulu vraiment marquer cette rentrée et dire à nos élèves : quel que soit le niveau, lorsque vous entrez au Lycée Schoelcher c'est pour avoir le bac, mais c'est encore mieux si c'est avec mention. » A bon entendeur(s)... .

« En septembre 2022 l'établissement comptait 875 élèves ; aujourd'hui on est à 940, donc sur une progression très forte », poursuit Didier Marmot, « et il y a 95 enseignants aujourd'hui, contre 80 l'an dernier. » Et qu'en est-il, un an après l'inauguration d'un établissement flambant neuf, du fonc-

tionnement au quotidien ?, demandons-nous alors. « On a pris notre vitesse de croisière ; le point d'achoppement c'est notre restaurant scolaire, dont la cuisine n'est pas terminée », indique le proviseur, « des travaux doivent recommencer pour faire en sorte que nous ayons notre cuisine en 2024. Pour le reste nous fonctionnons. » Didier Marmot de souligner : « Nous avons un magnifique outil donc c'est à nous de le préserver, car le problème n°1 que nous aurons c'est la maintenance. Ce lycée va demander énormément donc on doit faire attention à cela. On s'est rapprochés de la CTM et d'EDF, nos partenaires forts et fournisseurs, pour trouver les moyens de faire des économies. Par exemple on aura sur tous les toits du photovoltaïque, qui produira de l'électricité et fera baisser notre facture énergétique. »

« NOUS SOMMES LE LYCÉE PROPOSANT LE PLUS DE LANGUES DE L'ACADÉMIE »

Au-delà de ces nécessités fondamentales, d'autres projets d'envergure sont-ils dans les "tuyaux" ? « Oui, il s'agit depuis ce mois de septembre du *dual diploma* (double diplôme) », se réjouit Didier Marmot, « nous sommes le premier établissement public des DOM à proposer que l'élève, à la fin du cursus de seconde, de première ou terminale, puisse avoir le "bac américain". Il ou elle pourra donc aller dans des universités américaines, bénéficier de bourses comme n'importe quel étudiant américain et avoir le bac français en même temps. Vous imaginez donc l'engouement que cela a créé (sourire). » Le proviseur de poursuivre : « L'ouverture sur l'international est notre credo ; nous sommes le lycée proposant le plus de langues de l'académie : l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le créole et le portugais. Nous voulons ouvrir le lycée sur l'international, la mise en place de ce *dual diploma* booste tout cela et l'accréditation *Erasmus* nous permet de faire des mobilités individuelles et collectives en plus grand nombre. C'est donc un "sésame" pour permettre à nos élèves de partir un peu partout en Europe, avec



bien sûr la possibilité d'apprendre des langues. » Le Lycée Schoelcher, un établissement dont les murs abriteront également le futur "Conservatoire de Musique et d'Arts" voulu par la CTM. « Oui, les bâtiments sont en rénovation puisque cela relève du "Patrimoine de France" », précise Didier Marmot, « nous serons donc en lien avec eux puisqu'ils utiliseront notre salle de théâtre. Un partenariat très fort est en train de se mettre en place avec *Tropiques Atrium* etc., car le lycée veut aussi avoir cette dimension culturelle très forte. » Décidément, la vie dans toute sa pluralité n'a pas fini de s'exprimer au sein de l'historique établissement.

Mike Irasque



SABINE ANDRIVON-MILTON, REPRISEUSE DE LA MÉMOIRE MARTINICAISE

Son œuvre est multiforme. Professeure, historienne et auteure, spécialiste de l'histoire militaire de la Martinique, elle est connue pour avoir restaurée la mémoire d'anciens combattants, dont les noms n'avaient jamais été inscrits sur les monuments aux morts. Créatrice de jeux de société qui invitent à une découverte ludique de nos patrimoines culturel, historique et naturel, Sabine Andrivon-Milton est animée par un objectif dans tous ses travaux: réparer la mémoire du peuple martiniquais, transmettre la conscience de notre richesse culturelle et environnementale.

Réalisé par Nathalie Lulé

ELLE REPRISE L'HISTOIRE POUR LA RESTITUER.

Sabine Andrivon-Milton incarne une force motrice dans la réhabilitation de la mémoire martinicaise, aspirant à réparer les liens entre le peuple martiniquais et son patrimoine. Elle a entrepris depuis des années l'audacieuse mission de restaurer le souvenir des anciens combattants, dont les noms étaient absents des monuments aux morts. Au cours de ses recherches, elle a découvert que les noms de cent cinquante Martiniquais morts pour la France pendant la Première guerre mondiale avaient été oubliés. Depuis 2005, les municipalités ont progressivement rectifié le tir. D'autres communes qui n'avaient tout simplement pas de monument aux morts ont pu en ériger. Elle raconte, « J'étais en maîtrise, et en cherchant un sujet je suis tombée sur un article qui parlait de l'engagement des martiniquais au cours de la guerre du Mexique, ça m'a donné l'idée de faire des recherches à propos de la participation de la Martinique à la Première guerre mondiale. J'ai découvert plein de choses lors de cette étude, sur le rôle des femmes et aussi sur ceux qui avaient été oublié. Et puis c'est devenu mon combat, la restauration des monuments au mort et je me suis dit qu'il fallait aussi transmettre alors je me suis lancée dans l'écriture. »

Le jeu est un média privilégié pour faire passer la connaissance, transmettre le savoir, créer du lien, être dans le partage.

En tant qu'enseignante, Sabine Andrivon-Milton constate un manque flagrant de connaissances sur l'histoire, la culture et l'environnement de la Martinique, malgré la richesse incontestable de ce patrimoine. Il faut dire qu'il n'y a jamais eu une véritable promotion de la culture martinicaise dans les livres d'Histoire même pas à l'école. Pourtant, la nécessité de connaître ses racines et son patrimoine pour avancer dans la vie est indéniable. Alors, elle s'engage résolument à combler cette lacune, à transmettre le savoir aux générations futures. « Quand on aime quelque chose on le défend », souligne-t-elle. Car, dit-elle, « Avec la jeunesse d'aujourd'hui, si on laisse aller les choses comme ça on va droit dans le mur. Je pense qu'il y a eu un problème de transmission sur au moins deux générations ; Il faut réagir, j'essaie d'apporter ma petite pierre à l'édifice. Je suis optimiste, les gens vont prendre conscience. Les retours que j'ai à propos de mes jeux sont positifs, les gens jouent ensemble, en famille, entre amis et apprennent des choses sur leur pays. Mon objectif est de remettre ensemble, de provoquer des échanges intergénérationnels. La création de mes jeux m'est venue parce que je cherchais un outil pour mes élèves pour mieux transmettre, pour



**“ MON OBJECTIF EST DE REMETTRE ENSEMBLE,
DE PROVOQUER DES ÉCHANGES
INTERGÉNÉRATIONNELS. ”**





changer la donne. Et mon premier jeu, le jeu de cartes des 9 familles a bien fonctionné. Je me suis lancé dans la création de jeux comme cela. Et maintenant les gens me sollicitent pour créer d'autres jeux, c'est ainsi que j'ai créé les livrets pour que les gens puissent jouer seuls aussi.

**À TRAVERS SES CRÉATIONS LUDIQUES,
ELLE INVITE À UNE EXPLORATION VIVANTE
DE NOTRE PATRIMOINE CULTUREL,
HISTORIQUE ET NATUREL.**

Ces jeux sont de véritables outils didactiques qui ont trouvé leur place dans la transmission du patrimoine martiniquais. En fait, la forme ludique est un moyen d'apprentissage privilégié qui relie les générations. Parmi ces jeux pour **apprendre en s'amusant**, il y a un puzzle de 260 pièces au format poster, un jeu d'assemblage, destiné aux petits ; un jeu de cartes (9 familles) qui est une invitation à la découverte des produits du terroir, des plats traditionnels et des sites touristiques du pays et la Martinique en Multi jeux, mots fléchés et codés pour les adultes et tous ceux qui sont amoureux des mots pour un échange convivial. Son objectif affiché demeure que tous les Martiniquais grands et petits, connaissent leur histoire, leur géographie, leur patrimoine, leurs richesses, leur gastronomie, les gens qui composent le pays.

De nouveaux jeux vont sortir avant Noël : Des jeux d'ambiance comme le Quizz Martinique volume 3, des puzzles et un nouveau jeu de carte « premier rivé ».

A découvrir sur le site :
www.sameditions972.fr

**UNE CONTRIBUTION
"AU RAYONNEMENT DES ARTS ET
DES LETTRES EN FRANCE
ET DANS LE MONDE"**

Son œuvre a été honorée par sa récente nomination à l'ordre des Arts et des Lettres, en tant que Chevalier, une distinction qui récompense son dévouement à préserver et partager l'histoire de la Martinique. Elle a été la seule femme martiniquaise nommée cette année. Cette reconnaissance s'ajoute à une liste déjà impressionnante de distinctions et décorations. Pour son travail, Sabine Andrivon-Milton avait déjà été nommée femme de l'année par les auditeurs de Martinique la 1ère en 2011, ainsi que commandante de la réserve citoyenne de l'Armée en 2018. Une rue et une école portent déjà son nom. Elle avait aussi été décorée officier de l'ordre national du Mérite en 2013 et de la Légion d'honneur en 2017.

**ELLE DÉJOUÉ AINSI L'EXPRESSION
« NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS »...**

Sabine Andrivon-Milton est bien plus qu'une gardienne de mémoire. Elle incarne une passion ardente pour son héritage, une détermination à réhabiliter l'histoire et un engagement à éveiller les consciences. Sa mission est claire : que chaque Martiniquais, jeune ou moins jeune, s'approprie son histoire, son patrimoine, ses richesses et sa culture. À travers ses jeux, elle invite chacun à devenir un ambassadeur fier de la Martinique.

Pour en savoir plus : « Des jeux pour découvrir la Martinique » www.sameditions972.fr SAM EDITIONS a signé une chartre avec l'association MARTINIQUE RESERVE DE BIOSPHERE EN JUILLET 2023 et devient ainsi un acteur engagé. A ce titre, SAM EDITIONS doit s'engager dans une démarche de développement soutenable, respectueuse de l'environnement et valorisant les patrimoines naturels, culturels et les savoir-faire de la Martinique, ensemble de valeurs que porte la Réserve de Biosphère.



SE DIRE
BANQUE LOCALE
C'EST **BIEN**.
L'ÊTRE C'EST **mieux**.
GRÉDIT AGRICOLE
MARTINIQUE-GUYANE
BANQUE ET ASSUREUR
100% LOCALE

VOTRE BANQUE EN TOUTE AUTONOMIE



Allô Conseil
0 800 802 803

Service et appel gratuits



Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Martinique-Guyane société coopérative à capital variable agréée en tant qu'établissement de crédit, Société dont le siège social est situé 21 rue Case Nègres - Place d'Armes - 97232 Le LAMENTIN - RCS Fort de France D 313 976 383 - code APE 6419Z. Société de courtage d'assurances immatriculée au registre des intermédiaires en assurance sous le n° ORIAS 07 024 140 Garantie financière et assurance de responsabilité civile professionnelle conformes aux articles L 512-6 et L 512-7 du Code des Assurances www.ca-martinique-guyane.fr Téléphone 0596 66 59 39 - Télécopie 0596 51 51 37, ADEME (Filière papier graphique) : 568249 : FR341730_03ZSRW

ROCKET
Since 1952

Sé Rocket nou lé !

**OFFRE
SPECIALE !**



REPRISE DE VOTRE BATTERIE USAGÉE

DUCOS
Z.I de Champigny
0596 56 00 31

LE FRANÇOIS
Z.I de Trianon
0596 56 40 04

SAINTE-MARIE
Quartier Union
0596 54 85 15

LE MARIN
Z.A Artimer
0596 74 93 59

ROSETTE

**TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
MON E.LECLERC,
VOTRE ASSISTANT
PERSONNEL DE COURSES.**

- Votre carte E.Leclerc dématérialisée
- Tous vos bons de réduction
- Tous vos catalogues
- Votre liste de courses à partager



APPLICATION MON E.LECLERC

Votre assistant personnel de courses.





LABEL ACCUEIL QUALITÉ COMMERCE SERVICES ET MARCHÉS DE MARTINIQUE : Une évolution majeure pour les Marchés de Martinique

La charte AQCSM (Accueil Qualité Commerce Services et Marchés) est une initiative majeure portée par la CCI Martinique et ses partenaires, financée par le FSE, visant à améliorer et à standardiser la qualité des services et du commerce en Martinique. Récemment, cette initiative a été étendue pour englober les marchés de Martinique, témoignant de l'engagement de la région à offrir à ses citoyens et visiteurs une expérience d'achat inégalée. Suite à la remise des Labels aux commerçants récipiendaires lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 15 septembre, le président de la CCI a souhaité rencontrer les commerçants des marchés couverts, ainsi que les Maires et les référents marchés lors de deux jours de visites terrain les 23 et 30 septembre. Lors de ces déplacements des coups de coeur ont été remis à trois marchés, celui du Diamant pour valoriser l'ensemble de ses bonnes pratiques, celui de Fort de France pour ses performances en matière réglementaire, et celui de Saint-Pierre pour sa performance en matière de transition numérique (wi-fi), et son orientation touristique. Cette charte incarne le dynamisme et l'engagement de la Martinique à garantir une qualité optimale dans ses services et ses commerces.

■ PHILIPPE JOCK : ÉCLAIRE LA DÉMARCHE DE QUALITÉ DE LA CCI MARTINIQUE

Lors d'une visite récente au marché du Diamant, nous avons eu le privilège de discuter avec Philippe Jock, président de la CCI Martinique. Il nous a dévoilé les coulisses de cette initiative novatrice, axée sur l'amélioration de la qualité des marchés martiniquais. Découvrez notre entretien exclusif.

Nous sommes actuellement au marché du Diamant. Pourriez-vous nous partager l'essence de votre visite et le travail réalisé par la CCI cette année ?

Philippe Jock : Bien sûr. Nous sommes ici avec l'ensemble de nos équipes qui ont consacré de nombreux efforts à la démarche "qualité marché". Cette année, nous avons pris la décision d'élargir cette initiative, non seulement aux commerces sédentaires, mais également aux commerçants non sédentaires. C'est une grande première pour nous. Au total, nous avons réalisé un



diagnostic pour dix-neuf marchés en Martinique. Notre objectif était de visiter certains d'entre eux pour remettre des coups de coeur aux marchés qui, selon nos critères, se démarquaient par leur performance et leur qualité.

Vous semblez particulièrement impressionné par le marché du Diamant.

Qu'est-ce qui le rend si exceptionnel à vos yeux ?

Philippe Jock : Le marché du Diamant est, en effet, un exemple remarquable. Il a répondu de manière exceptionnelle à plus de 80%

des critères que nous avons définis pour cette démarche. Ces critères englobent des aspects cruciaux tels que l'accessibilité, la visibilité, la qualité intrinsèque des produits proposés, la diversité de l'offre ou encore le strict respect de la réglementation en vigueur. C'est une véritable prouesse qui mérite d'être soulignée et reconnue.

Vous avez mentionné une démarche de diagnostic plutôt que de labellisation. Pourriez-vous approfondir cette distinction ?

Philippe Jock : Absolument. Beaucoup pensent que nous sommes dans une simple démarche de labellisation, mais ce n'est pas le cas. Notre objectif principal est d'abord de réaliser un diagnostic, un état des lieux

Le Président JOCK avec Marie-France TRABON la-bellisée AQCS et ayant eu le prix spécial du plus bel étal © Gérard Germain

«...AIDER LES MARCHÉS DE MARTINIQUE À MAXIMISER LEUR POTENTIEL ET À OFFRIR LE MEILLEUR À LEURS VISITEURS »

approfondi. Nous souhaitons comprendre où nous en sommes et identifier les points forts ainsi que les axes d'amélioration. Les marchés sont de véritables pôles d'attractivité, tant sur le plan touristique que commercial. Notre ambition est de les aider à maximiser leur potentiel et à offrir le meilleur à leurs visiteurs.

Comment envisagez-vous l'avenir de cette démarche ? Y a-t-il des innovations ou des défis spécifiques que vous prévoyez d'aborder ?

Philippe Jock : Notre vision est toujours en évolution. L'intégration des commerces non sédentaires cette année est un grand pas en avant pour nous.

Mais ce n'est que le début. Chaque année, nous cherchons à nous renouveler, à nous adapter aux nouvelles réalités du terrain. Les marchés sont des éléments clés de l'attractivité de nos centres-bourgs et villes. Nous sommes déterminés à mettre l'accent sur ces espaces et à soutenir les commerçants non sédentaires dans cette démarche.

Enfin, comment décririez-vous la collaboration entre la CCI et les EPCI ? Est-ce un partenariat fructueux ?

Philippe Jock : La collaboration avec les trois EPCI est fondamentale pour nous. Ils sont nos alliés de longue date, et cette alliance a toujours été marquée par

la confiance et l'efficacité. Nous sommes en constante coordination, cherchant toujours à aligner nos visions et nos actions pour le bénéfice de nos territoires. Je tiens à souligner l'importance de ces collaborations dans la réussite de nos initiatives.

La Chambre de Commerce de Martinique trace la voie vers une transformation qualitative des marchés en Martinique.

Le dévouement de leurs équipes et la collaboration avec les EPCI, et leurs visions communes offrent un avenir prometteur pour les commerçants, les visiteurs, locaux et touristes, de ces marchés emblématiques.

■ PHILIPPE JEAN-ALEXIS :

« VERS UNE AMÉLIORATION CONTINUE DES MARCHÉS MARTINIQUAIS »



Philippe Jean-Alexis, en tant que Directeur de l'aménagement du territoire et des agences de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Martinique (CCIM), joue un rôle central dans la mise en œuvre de la chartre AQCS et de l'initiative qualité des marchés locaux. Dans le cadre de ce dossier, nous l'avons interrogé pour en savoir plus sur les défis, les collaborations et l'avenir de ce projet ambitieux.

Vous êtes en charge de la coordination des équipes dédiées à cette démarche de qualité des marchés. Pourriez-vous nous parler des défis majeurs que vous avez rencontrés et de la nature de ces équipes ?

Tout à fait. Le défi principal que nous avons relevé cette année a été d'intégrer les commerçants des marchés couverts dans notre opération qualité-commerce et

marché. C'était une innovation majeure pour nous. L'autre défi était d'ordre financier pour mobiliser les fonds européens. Concernant les équipes, elles proviennent principalement de la CCIM, notamment de la direction que je supervise. Nous avons également bénéficié du soutien technique des EPCI, de nos communautés d'agglomération partenaires - la Cacem, l'Espace Sud et Cap-Nord. Il est également essentiel de mentionner la contribution des 21 référents techniques et politiques désignés par les maires, qui ont accompagné cette dynamique autour des marchés.

Quelle stratégie la CCIM envisage-t-elle pour encourager davantage d'entreprises, de marchands et potentiellement

d'autres secteurs à s'engager dans cette démarche de qualité ?

Notre initiative actuelle sur les marchés est expérimentale, et nous avons débuté avec un échantillon de quatre-vingt-huit commerces, dont vingt commerçants sur les marchés. Dans les années à venir, nous prévoyons d'élargir cet échantillon avec le soutien des financements européens et des EPCI. Nous avons déjà ressenti une demande croissante d'autres marchands souhaitant s'inscrire à cette démarche, non seulement pour obtenir le label mais aussi pour bénéficier des formations et ateliers qui les aideront à être plus performants et rentables

La collaboration entre la CCIM et les EPCI semble cruciale pour la réussite de cette initiative.

Comment décririez-vous cette collaboration et quel a été le ressenti des équipes impliquées ?

La collaboration avec les EPCI est en effet centrale. La CACEM, Cap Nord, et l'Espace Sud, sont en effet des partenaires historiques de l'opération AQCS Qualité Commerce. Ils se sont pleinement investis dans cette opération, comme vous avez pu le constater lors de la cérémonie de remise des labels.

Cette collaboration est fluide et est encadrée par des conventions que nous avons établies avec eux. Concernant les équipes, elles expriment une grande satisfaction, en particulier vis-à-vis des retours positifs des commerçants. Leur engagement et leur enthousiasme sont palpables. Pour l'opération Coup de Cœur des Marchés, nous avons constaté une forte présence des gestionnaires de marchés, des Maires et des Élus en charge de ces questions. Cela montre l'impact réel de leur travail sur le terrain.

■ MIREILLE LOUIS-ALEXANDRE :

« UNE PASSION POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA MARTINIQUE. »

Fondatrice du cabinet Soft Conseil et Formation, elle joue un rôle crucial dans la démarche qualité initiée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Martinique pour les marchés locaux. Dans cet entretien, nous avons exploré le rôle de son cabinet dans cette initiative, le ressenti des commerçants et l'essence même du cabinet Soft.

Votre cabinet a été choisi pour accompagner les commerçants dans cette démarche qualité. Quels ont été les défis majeurs rencontrés et comment avez-vous perçu l'implication des commerçants dans ce processus ?

Le principal défi n'était pas tant sur le fond, mais plutôt sur le timing à respecter. Nous avons des contraintes temporelles liées aux financements du FSE, ce qui a imposé une cadence soutenue. Cependant, cela a été un beau challenge pour nous. Nous avons ressenti une forte motivation de la part des commerçants. Qu'ils aient été labellisés ou non, tous se sont impliqués, ont suivi nos préconisations et, je l'espère, tenteront leur chance lors de la prochaine session de labellisation. Le fait de reconnaître leur existence, surtout après les années difficiles qu'ils ont traversées, a été particulièrement bien perçu et motivant pour eux.

Comment les entreprises ont-elles réagi à votre intervention et à l'accompagnement fourni par votre cabinet ?

Les entreprises ont globalement été reconnaissantes. Je pense qu'elles ont apprécié le contenu de nos interventions et ont vu l'intérêt direct de nos apports pour leurs activités et leur fonctionnement. Notre équipe a été saluée pour son implication et son dévouement. Nous sommes intervenus à plusieurs étapes de la démarche, et cela a été ressenti positivement.

DURANT CETTE QUINZAINE J'AI PARTICIPÉ À TOUTES LES FORMATIONS ET ÇA M'A BEAUCOUP APPORTÉ »

Pourriez-vous nous en dire un peu plus votre entreprise ? Quelle est votre mission principale et comment vous positionnez-vous sur le territoire martiniquais ?

Soft Conseil et Formation existe depuis 2016. Nous sommes implantés en Martinique, notamment à Rivière-Pilote, Le Lamentin et Saint-Pierre. Notre mission est d'accompagner les porteurs de projets dans la création de leur entreprise et d'aider les chefs d'entreprise à améliorer leur performance. Nous les guidons tant sur le volet financement que sur les aspects organisationnels et stratégiques. J'ai créé cette entreprise avec un associé et aujourd'hui, nous sommes une équipe d'environ sept permanents, renforcée par des intervenants extérieurs, ce qui nous fait une dizaine au total.

REPORTAGE PHOTOS



SAINT-PIERRE - La délégation au côté de Mr Lemuel Lepingue gérant la Boucherie 2L qui a obtenu le Label qualité et le prix spécial de l'excellence des commerçants non sédentaires



SAINT-PIERRE - Le président Philippe Jock, remet le Coup de Cœur au Maire Christian Rapha



TRINITE - Patricia Telle et le Président Philippe Jock Sont a coté de Mme Josiane CORA (Josy Saveurs)



SAINT-PIERRE - Le Président Jock et Le Maire Rapha entourent Mme Gaëlle Honoré (la douce Gaëlle) labellisée



TRINITE - Philippe Jock en compagnie de la présidente de l'Association des Marchandes et marchands de Trinité



FORT DE FRANCE- Madame Trabon, prix spécial du plus bel étal, entourée d'une partie de l'équipe de la Chambre de Commerce qui l'a encadré



FORT DE FRANCE- Le président Jock remet le coup de cœur à Mr Alain Alfred Elu de la Ville de Fort de France



LE ROBERT - Le Président Jock en compagnie des Élus de la Ville



LE DIAMANT- Le Maire du Diamant Hugues Toussay remercie le président Philippe Jock pour ce prix Coup de Cœur



LE MARIN - Le Maire du Marin José Mirande, et le Président de la CCI, à côté des deux entreprises labélisées : Mme Ghislaine Frederic (Lèlène shop), et Mme Lucette Limery (les saveurs de Lulu), cette dernière a eu le prix spécial Transition Numérique

Nos **propres** solutions font la **différence**



CLEANBUILDING

Nos **propres** solutions
font la **différence**

> Bio nettoyage

> Nettoyage industriel

> Nettoyage de facades

> Nettoyage spécifique

Désinfection ultime



Membre de la Fédération
des Entreprises de Propreté (F.E.P.)

> Plus de 40 ans d'expérience

CLEANBUILDING

Tél. : 0596 42 70 70 • Port : 0696 72 20 50

Imm. Dillon 3000 -17, rue G. Eucharis - 97200 Fort de France

Tél.: 0596 42 70 70 - Fax : 0596 50 30 50 - Mail : a.daclinat@belliard.mq



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

Journées nationales de l'architecture

13—14—
15 octobre 2023

Architecture et
transition écologique



Illustration : Laurent Bazart



**Levez
les yeux !**

**3 JOURS POUR DÉCOUVRIR
L'ARCHITECTURE ET LE
MÉTIER D'ARCHITECTE**

#JNArchi
www.journeesarchitecture.fr



VOIR LE PROGRAMME

8e édition des Journées Nationales de l'Architecture :

La transition écologique au cœur des enjeux de la profession..

Créées à l'initiative du Ministère de la Culture en 2016, ces Journées ont vocation à fédérer les initiatives qui contribuent à la découverte de l'architecture et de ses métiers par tous les publics. Elles visent à révéler la présence de l'architecture contemporaine sur l'ensemble du territoire, qu'il s'agisse de grands projets ou de constructions du quotidien : logements, transports, infrastructures publiques, équipements sportifs ou culturels...

Pour cette édition 2023, du vendredi 13 au dimanche 15 octobre, les JNA s'engagent en faveur d'une architecture qui place l'homme et sa qualité de vie au centre des préoccupations, dans la perspective des défis à relever en matière de transition écologique. Elles sont consacrées au rôle de l'architecture dans cette transition, mettant en lumière l'architecture durable et responsable, moins consommatrice en ressources non renouvelables et en énergie, plus saine et plus adaptée aux modes de vie

actuels et aux changements de notre monde.

David Briot, conseiller pour l'architecture et le cadre de vie, à la Direction des affaires culturelles de la Martinique, est aussi commissaire du Gouvernement auprès du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes. Son poste en Martinique a été créé en 2021. Il nous éclaire sur les missions du Ministère de la Culture dans ce domaine.

Antilla : Quelles sont les missions et les orientations du Ministère en matière d'architecture ?

David Briot : Le Ministère de la Culture est responsable de la politique de l'architecture : il favorise la création et la qualité architecturale, urbaine et paysagère. Il assure aussi la tutelle des conseils des ordres nationaux et régionaux des architectes et celle des écoles nationales supérieures d'architecture. La grande mission de notre service de l'architecture et du cadre de vie est de transposer la politique nationale en l'adaptant au contexte local. Avec le



➤ *David Briot, conseiller pour l'architecture et le cadre de vie, à la Direction des affaires culturelles de la Martinique, commissaire du Gouvernement auprès du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes*

ministère, nous travaillons sur la « territorialisation » de la politique de l'architecture dans l'idée qu'il faut d'abord partir du territoire. Pour parvenir à une architecture qui soit plus près des territoires au sein des communes, nous faisons un travail sur la diffusion et la sensibilisation. Par exemple, nous préparons en lien avec la CTM, un livre sur le nouveau Lycée Schœlcher. Nous allons interviewer l'architecte et les usagers pour montrer comment un projet est conçu par l'architecte en fonction d'un besoin et comment ensuite les usagers s'emparent du projet après sa construction. Nous accompagnons aussi la Maison de l'Architecture, il y en a une normalement dans chaque région, elles sont chargées de l'action culturelle autour de l'architecture. Nous finançons leurs actions : la diffusion d'images comme Ciné Archi, les

résidences d'architecte comme ce que fait en ce moment Madame Rapon, un reportage sur Saint Pierre et le mode de vie des habitants. Il y a un autre volet qui est le travail avec les professionnels de l'architecture. La filière de l'architecture dans son sens large est très importante puisqu'elle concerne tout le cadre bâti et paysager. Le Ministère de la Culture s'intéresse à la qualité de l'architecture et au cadre de vie. Nous mettons en place des formations complémentaires adaptées au territoire, notamment des formations sur l'adaptation de l'architecture aux conditions climatiques ou au risque sismique. Par exemple, nous faisons venir des étudiants en école d'architecture qui vont travailler en lien avec les professionnels et les collectivités.

Quel est l'objectif du Ministère dans ce travail de sensibilisation ?

DB : Notre objectif est la qualité qui est une notion globale. Quand on parle de qualité en architecture on pense tout de suite à la qualité esthétique, or, ce qui est primordial, c'est d'abord la qualité de l'usage, du cadre de vie. L'architecture est une notion extrêmement large, on parle de ce qui est construit, mais il y a aussi l'aménagement, ce qu'il y a au sol, les paysages et l'urbanisme...

Y-a-t-il un éveil de conscience de la société, des politiques, en matière d'architecture et d'urbanisme, peut-être consécutif des problématiques sociétales actuelles ?

DB : Il y a la loi sur l'architecture

de 1977 qui dit très clairement que l'architecture est un bien commun et une expression de la culture. Cela relève d'une évidence mais ce n'était pas formalisé auparavant. Cela fait partie des missions du Ministère de la Culture de travailler sur des projets dont l'usage soit qualitatif. C'est l'histoire de l'embellissement des villes, de l'environnement urbain, c'est un vaste sujet.

Une réflexion a été menée par le Ministère, elle a abouti à l'élaboration d'une stratégie nationale sur l'architecture. Les JNA ont été créées en 2016 ainsi que le Label « Architecture contemporaine remarquable ». Notre travail porte sur la territorialisation de la stratégie nationale, c'est-à-dire la prise en compte des particularités des territoires. Chaque territoire a ses contraintes et ses particularités. Nous sommes en train de nous apercevoir avec les homologues des Antilles Guyane et de la Réunion que nous sommes des territoires laboratoires de l'avenir. Tout le travail que nous faisons ici, sera utile ailleurs dans quelques années dans le contexte du changement climatique. Un des objectifs de la DAC est de travailler sur une architecture territoriale et tropicale à l'échelle de la Caraïbe pour que ce soit utile à d'autres territoires, notamment l'Europe ou l'Amérique Latine. La Réunion et la Guyane travaillent beaucoup sur cette thématique. Nous cherchons des pistes de collaboration à l'échelle caribéenne. L'idée est de lancer des partenariats de longue durée, nous avons beaucoup à apprendre de tout le bassin

caribéen, la Louisiane et la Guyane. Il y a aussi des arcs de collaboration potentiels avec l'Afrique tropicale déjà mis en œuvre par les architectes à la Réunion.

L'intelligence collective s'est-elle renforcée récemment dans le secteur du bâtiment ?

DB : Oui, tous les acteurs veulent collaborer pleinement. Ils font partie d'un écosystème global, nécessitant une ingénierie transversale. Notre but est d'améliorer la formation pour renforcer cette collaboration.

Comment allez-vous approcher le public lors de ces JNA ?

DB : Il y a plusieurs événements prévus, l'exposition itinérante Matjoukann, les séances de projection... L'idée est que le public prenne connaissance de ce qui existe et de l'amener à s'intéresser à l'architecture. Les gens le font déjà de manière naturelle puisqu'ils vivent dans un cadre bâti. Les JNA ont pour objectif de rapprocher le public des architectes par l'intermédiaire de l'Ordre des Architectes (CROAM), de la Maison de l'Architecture (MAM), de tous ceux qui font partie de l'écosystème de bâtir et notamment le Conseil en architecture, urbanisme et environnement (CAUE) qui a un rôle très important de conseil auprès de la population. L'architecture est une des solutions à la crise que l'on traverse. L'architecture est au-delà du patrimoine, sans les mettre en concurrence, c'est le moment présent dans la qualité de vie des habitants. Elle doit nous offrir des bâtiments, une urbanité, des villes utiles et agréables, et elle a des incidences réelles sur notre bien-être individuel et collectif. C'est pour cela que nous voulons mettre en avant le nouveau lycée Schœlcher comme exemple, parce qu'il fonctionne, les élèves et les professeurs y sont heureux, c'est calme, c'est un lieu studieux, il remplit sa fonction... L'architecture c'est un tout et pour que cela fonctionne, il faut d'abord s'intéresser aux objectifs du projet !

Label "Architecture Contemporaine Remarquable"

Une mise en lumière l'architecture récente de la Martinique

Ce Label national, créé par le Ministère de la Culture en 2016, distingue les édifices et les productions de moins de 100 ans, non protégés au titre des Monuments Historiques. Il est un des axes de la politique territoriale de l'architecture menée par la Direction des Affaires Culturelles, de la Martinique, au service de la qualité architecturale et urbaine sur notre territoire. L'objectif poursuivi est de montrer l'intérêt de constructions récentes que tout un chacun peut habiter et fréquenter. C'est un label vivant axé sur la production architecturale et urbaine actuelle. Il offre aux propriétaires des avantages pour la préservation et la mise en valeur de ces architectures remarquables.

Il est attribué aux bâtiments, aux complexes architecturaux, aux ouvrages d'art et aux aménagements qui présentent un intérêt architectural ou technique exceptionnel. Il distingue les réalisations modernes qui marquent par leur singularité, leur innovation, et leur contribution à la vie publique. Il a succédé au label "Patrimoine du XXe siècle" créé en 1999, et il met en évidence des édifices et des créations récentes qui ne bénéficient pas de la protection monumentale.

A ce jour, vingt-quatre ensembles architecturaux ou urbains sont labellisés en Martinique. Les architectures représentées sur notre territoire sont très variées avec par exemple l'école les Flamboyants à Ducos, le lycée Bellevue à Fort-de-France, l'ancien Hôtel de Ville du Lamentin, mais aussi des logements privés, des églises comme Saint-Pierre-aux-



➤ Eglise Saint-Pierre-aux-liens à Bellefontaine

liens à Bellefontaine, ou même un lotissement, celui de Petit Paradis à Schœlcher. (Liste disponible sur <https://www.culture.gouv.fr/Regions/DAC-Martinique>)

L'objectif principal de ce label est de démontrer la valeur des constructions récentes accessibles à tous. Cette démarche vise à encourager leur réutilisation en les adaptant aux besoins et aux aspirations des citoyens, qu'il s'agisse de préoccupations écologiques, mémorielles, sociétales ou économiques. L'attribution du label est le fruit d'une décision du

préfet de la Martinique, suite à un avis de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture, selon certains critères : La singularité de l'œuvre; son caractère innovant; sa notoriété ou son exemplarité ; sa valeur manifeste en raison d'une appartenance à un mouvement architectural ou d'idées reconnues ; l'appartenance à un ensemble ou à une œuvre dont l'auteur est reconnu nationalement ou localement.

Les propriétaires des biens labellisés sont tenus d'informer les autorités compétentes de leurs

intentions de réaliser des travaux avant leur exécution. En retour, ils bénéficient d'une série d'avantages, notamment la possibilité d'obtenir une signalisation routière spécifique portant le logotype, suivant le même processus que les édifices protégés au titre des monuments historiques; l'autorisation d'utiliser le label et son logo sur tous les documents de communication et de signalétique ; une aide technique pour adapter les ouvrages labellisés à de nouveaux usages lors de transformations, tout en préservant leurs qualités initiales. Un projet est à l'étude avec le Lycée Victor Anicet pour la création de plaques explicatives sur les lieux labellisés.

La demande de labellisation peut être soumise par le propriétaire lui-même ou par toute personne privée ou publique ayant un intérêt légitime, qu'il s'agisse d'architectes, d'ayants-droit d'architectes, d'associations ou de collectivités. Les services



› Lamentin, ex hôtel de ville

de la DAC peuvent également accompagner les demandeurs tout au long de la démarche de labellisation.

Outre les propriétaires, la DAC peut également prendre l'initiative de labelliser une œuvre, contribuant ainsi à la mise en valeur du patrimoine architectural contemporain martiniquais, en favorisant la préservation et l'innovation architecturale. David Briot, le conseiller du service de l'architecture

et du cadre de vie de la DAC Martinique précise : « Le thème de cette année pour les JNA, est l'architecture et la transition écologique. Sur le territoire martiniquais, avec un climat tropical, il est extrêmement important que l'architecture soit adaptée aux usages et conditions de vie, c'est un des critères d'éligibilité pour les projets qui sont soumis au comité scientifique du label architecture contemporaine remarquable. » ■



PLUS D'INFORMATIONS SUR :





MATJOUKANN 2^{ème} édition

Le Festival d'Architecture de la Martinique

Ce festival est né à Saint-Pierre lors des Journées Nationales de l'Architecture, JNA, en octobre 2022 et à l'initiative du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de Martinique (CROAM), de la Maison de l'Architecture de Martinique (MAM) et du Conseil de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement de Martinique (CAUE). Cette première édition, soutenue par la Direction des Affaires Culturelles, DAC Martinique, avait réuni six collectifs d'architectes et d'artistes locaux et internationaux transformant des lieux familiers en installations éphémères pour interroger le public sur l'espace urbain et le vivre-ensemble. Suite au succès de cette première édition, Madjoukann prend la forme d'une exposition rétrospective itinérante qui sillonnera la Martinique jusqu'en juillet 2024, permettant à tous de revivre cette expérience artistique unique. A découvrir à Saint Pierre à l'occasion des JNA 2023.

L'idée de ce festival, a été inspirée aux organisateurs par le Festival Architectures Vives de Montpellier. Il a su démontrer dès sa première édition que l'architecture est vivante et intrinsèquement liée à toute forme de société humaine. Il a su transcender les frontières entre la discipline architecturale et la population, dans une forme d'expression artistique à part entière, pour interroger le public sur son rapport à l'environnement urbain et à la beauté.

Sur le thème de la l'éruption de la Montagne Pelée, Matjoukann a réinterprété des espaces souvent délaissés de la ville, tels que les dents creuses, les ruines, et les jardins, en y positionnant six installations éphémères. Ces créations architecturales ont invité les visiteurs à réfléchir sur leur environnement, leur manière d'occuper l'espace, et leur rapport au vivre-ensemble. Pendant trois jours, plus

de 5 000 personnes se sont déplacées et ont pu vivre une expérience artistique, ludique et culturelle hors du commun.

Cette première manifestation a mis en lumière l'architecture sous un angle inédit. Les installations éphémères ont transformé des lieux familiers en œuvres d'art vivantes, créant ainsi un dialogue entre l'architecture, l'art et le public, ouvrant l'esprit à une réflexion plus large sur l'impact de l'architecture dans notre quotidien.

Suite au succès de cette première édition, le Festival d'Architecture Matjoukann, prend la forme cette année, d'une exposition itinérante qui parcourra différentes communes de Martinique jusqu'en juillet 2024. Il s'agit d'une rétrospective du premier événement à Saint Pierre, ouverte à tous. Les sublimes clichés de poésie urbaine, signés Jordan Beal, témoignent de l'intensité de ce moment

artistique.

L'itinérance débutera pendant le week-end des Journées Nationales de l'Architecture 2023, sur la place Bertin à Saint-Pierre, là où tout a commencé. L'exposition y restera en place jusqu'au 17 décembre, offrant ainsi à la communauté locale une nouvelle occasion de plonger dans l'univers créatif du festival.

Le Festival d'Architecture Matjoukann, au-delà de l'événement culturel, incarne l'engagement des acteurs de l'architecture en Martinique pour promouvoir la créativité, le patrimoine et le vivre-ensemble.

Il est appelé à devenir une tradition annuelle, lors des Journées Nationales de l'Architecture, un rendez-vous incontournable pour les amateurs d'architecture, d'art et de culture en Martinique. En célébrant la créativité architecturale et en repoussant les limites de la discipline, il inspire et rassemble une communauté passionnée qui croit en la puissance de l'architecture pour façonner un avenir meilleur. ■

Lors de la construction des installations et durant l'exposition, les architectes ont reçu le soutien d'élèves du lycée Victor Anicet, Lycée des Métiers des Arts Appliqués, du Design et de la Communication multimédia de Martinique. Ces élèves se sont très investis et trois d'entre eux ont entamé des études d'architecture cette année dans l'hexagone.

EXPOSITION

RETOUR SUR LA 1ÈRE ÉDITION

MAT FESTIVAL DES ARCHITECTURES JOU KANN

13 OCT. / 26 NOV. 2023

PLACE BERTIN - SAINT-PIERRE

<https://matjoukann.com>



Le CROAM au service du paysage urbain de demain

Le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de Martinique, CROAM, est un organisme particulièrement actif dans l'organisation des Journées Nationales de l'Architecture et aussi toute l'année dans le conseil aux collectivités pour la conception de projets structurants. Il fait partie des organisations à l'origine du premier festival d'architecture de la Martinique, Matjoukann. Jean-François Caclin, son Président revient sur les missions de l'organisme et sur le potentiel de la profession comme force de proposition dans la conception de notre société future.



«On doit revenir sur toutes ces décennies pendant lesquelles on a voulu adapter l'environnement à nos modes de vie, maintenant on doit prendre conscience que nous devons nous adapter à notre environnement.»

Antilla : Commençons par présenter votre organisme, quelles sont vos missions et vos actions tout au long de l'année ?

Jean-François Caclin : L'Ordre des Architectes est un organisme de droit privé qui remplit une mission de service public qui lui est conférée par la loi sur l'architecture. Et la mission de base est de régir l'exercice de la profession d'architecte en tant que profession réglementée. Il s'agit de garantir que l'exercice de la

profession reste dans le respect de l'intérêt public et dans celui de de l'architecture, et d'assurer au grand public et aux acteurs institutionnels une pratique respectueuse des règles de la profession et de notre code de déontologie.

Pour porter le titre, il faut justifier d'un diplôme en architecture et d'une attestation d'assurance. Ce sont les conditions d'accès et de maintien à l'ordre et ces dispositions sont contrôlées chaque année. Ce sont des conditions obligatoires pour être inscrit au tableau de l'Ordre. A cela s'ajoute l'obligation de formation continue.

L'Ordre est au service de la société, de la qualité architecturale parce que notamment la loi sur l'architecture introduit le fait que la reconnaissance de l'architecture est d'intérêt public.

Il faut savoir que la population d'architectes à la Martinique est de 122 architectes inscrits.

A: Et est-ce que tous les architectes en font partie?

JF C: Oui, mais tous les diplômés en architecture ne sont pas forcément inscrits à l'Ordre s'ils embrassent d'autres carrières, cependant, tous les architectes qui exercent et portent le titre sont inscrits à l'Ordre parce qu'il faut être inscrit à l'Ordre pour porter le titre. L'un des éléments fondateurs de la loi sur l'architecture, est

que pour tout projet qui est soumis à autorisation de construire, le recours à l'architecte est obligatoire. La loi a estimé que l'architecture est un sujet suffisamment important et impactant dans le temps sur notre cadre de vie pour que tout projet d'aménagement ou de construction faisant l'objet d'un permis de construire, ait l'obligation de recourir à l'architecte. Il y a une exception pour un particulier qui construit pour son compte une maison de moins de 150 m² et pour les agriculteurs.

Les seuls habilités à signer et à déposer des permis de construire, ce sont les architectes.

A: Quelles sont vos actions ?

JFC: Il y a des actions de promotion de la culture architecturale aussi bien auprès des collectivités que du grand public, du public scolaire...Car nous avons fait le constat qu'il y a une méconnaissance de notre métier et de la discipline.

Et c'est aussi le sens des Journées Nationales de l'Architecture, de créer un événement récurrent autour duquel les professionnels de l'architecture ont l'opportunité de mettre en œuvre des actions, pour aider à la compréhension et à la promotion de la culture architecturale.

A: Quelle est la définition de l'architecte?

JFC: L'essence même de ce métier est l'acte d'aménagement de l'espace, du territoire, l'acte de bâtir. L'architecte a plusieurs cordes à son arc. Il y a une

sensibilité artistique, mais il y a une réalité technique, scientifique et on doit être sensible à toutes ces considérations.

A: Est-ce que le métier évolue au fil des réglementations par exemple les nouvelles dispositions face au changement climatique ?

JFC: Tout à fait. C'est-à-dire qu'au fur et à mesure des évolutions des règlements il s'agit pour nous de faire une veille sur les évolutions institutionnelles et réglementaires pour accompagner et être une force de proposition, être présent au moment des consultations qui sont faites par les institutions.

A: Donc, on peut dire que c'est un un métier central dans la vie de la de la cité et dans l'évolution de la société aussi.

JF Caclin : C'est notre conviction. En revanche, cette perception de l'importance de notre profession est insuffisamment partagée et il nous appartient de continuer à communiquer à ce sujet.

L'architecture et les architectes ont beaucoup à apporter à la société notamment vis-à-vis des défis importants auxquels nous devons faire face aujourd'hui. Nous faisons beaucoup d'effort pour faire savoir que nous sommes à disposition sur tous les sujets de société et d'actualité.

A: Le CROAM est à l'origine, avec la Maison de l'Architecture et le CAUE, du festival d'architecture, Matjukann, comment cela s'est-il passé ?

JF C: Nous avons eu la volonté d'apporter une sorte de relief en termes de dynamisme et d'attractivité autour des JNA. Nous avons commencé en 2021, par un pavillon éphémère sur la place de la tour Ludmila à Fort-



de-France avec la volonté de créer un festival d'architecture à la Martinique. Nous avons mis sur pied Matjukann l'année d'après. C'était un projet assez ambitieux, mais je vous avouerai qu'on ne s'attendait pas à ce que dès la première édition, il y ait une aussi forte affluence !

L'idée est de développer cette culture architecturale sur le territoire. Nous devons continuer en nous donnant les moyens et le temps de faire au moins aussi bien voir mieux et de pérenniser l'événement.

Cette année, dans dans le cadre des JNA 2023, nous allons inaugurer une exposition rétrospective parce qu'à l'issue du festival beaucoup ont trouvé que pour autant de matière autant de choses à voir, le temps d'exposition avait été trop court et beaucoup n'ont pas eu le temps d'en profiter.

Heureusement, il y a eu énormément de reportages photos et également un film sur la manifestation. Les gens vont pouvoir revivre un petit peu différemment l'événement à travers cette exposition et ce court métrage. Cette exposition sera inaugurée sur le site qui a reçu le festival d'architecture, sur la place Bertin à Saint Pierre, et ce sera le point de départ d'une itinérance à travers les communes.

En tant qu'ordre, nous sommes

focalisés sur la préparation de la prochaine édition du festival que nous prévoyons à un rythme bisannuel, pour se laisser le temps de monter en puissance.

A: Quel message porte l'Ordre pour la société actuelle?

JFC : Il y a des projets structurant en cours sur les territoires, ils participent au renouvellement urbain, à la restructuration des paysages comme « Action cœur de ville » ou le programme « Petites villes de demain », la profession devrait être au cœur de ces réflexions pour accompagner les collectivités dans les démarches de transformation. Les élus ont besoin d'être accompagnés et d'être conseillés. L'Ordre promeut un programme qui s'appelle « Un maire en architecte » qui tend à dire qu'il y a suffisamment d'architectes en France, il y en a trente-mille, pour que derrière chaque élu, chaque municipalité, il y ait un architecte qui puisse les accompagner dans leurs décisions, dans leurs orientations.

A: L'idée est-elle d'aller vers un mode de fonctionnement plus positif pour l'humanité, pour le citoyen surtout ?

JFC : Tout ce que nous vivons, entre le réchauffement climatique, la pandémie, les crises, doit nous amener à plus de réflexion sur la transformation de nos modes de fonctionnement, nos modes d'habiter, de travailler, de se déplacer...

Nous sommes dans un temps justement, où nous devons adapter nos modes de vie, **on doit revenir sur toutes ces décennies pendant lesquelles on a voulu adapter l'environnement à nos modes de vie, maintenant on doit prendre conscience que nous devons nous adapter à notre environnement.**

CONTACT :

96croam@wanadoo.fr

Le CAUE, un partenaire incontournable pour le cadre de vie des martiniquais

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Martinique, CAUE, est investit d'une mission d'intérêt public qui a pour objectif de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. « Depuis 1979, le CAUE conseille, informe, forme et sensibilise tous les publics gratuitement à la qualité architecturale et pour un meilleur cadre de vie. Il mène ses actions et ses missions dans un cadre et un esprit associatifs. Il s'adresse aussi bien au tout public dans le cadre de sa mission d'aide architecturale aux particuliers ; qu'aux collectivités locales qu'il accompagne dans l'aménagement du territoire. Ancré dans la réalité martiniquaise, il sensibilise les scolaires, forme les professionnels du cadre bâti dans tout ce qui concerne le cadre bâti, les paysages, l'accessibilité, la maîtrise de l'énergie et le patrimoine... » Didier Yokessa, son directeur, architecte de formation et passionné de la pratique, détaille ses actions.

Antilla : Présentez-nous votre structure et ses missions

Didier Yokessa : Le CAUE de Martinique est une association loi 1901 qui a été créée par la loi de l'architecture de 1977, avec une mission principale de promotion de l'architecture qui est reconnue comme un droit et une qualité de vie. Parmi les missions du CAUE Martinique depuis 1979, il y a le conseil gratuit au particulier pour tout projet relatif au cadre de vie, ce qui intègre de l'aménagement, de la construction, de la rénovation, de la maîtrise d'énergie et de l'accessibilité.

Antilla : Comment fait-on pour rentrer en contact avec un conseiller ?

DY: Il y a plusieurs méthodes. La plus simple est de contacter le CAUE directement par téléphone ou par son site internet sur lequel nous avons un formulaire de requête. La deuxième méthode est de rencontrer un architecte conseil, le CAUE est présent dans les mairies, une fois par mois, en fonction d'un planning établi, on peut avoir un rendez-vous avec un architecte gratuitement pour discuter de son projet.



Et la troisième méthode, c'est de venir nous rencontrer au cours de nos nombreuses sorties de terrain, lors de nos conférences, de nos animations.

A: Comment est né le CAUE ?

DY : Il y en a un peu moins d'une centaine en France. Ce sont des structures qui historiquement sont pilotées par les conseils généraux, donc on est bien dans un outil de développement du territoire. Nous avons cette particularité de la Collectivité Territoriale de Martinique avec qui nous avons un partenariat étroit. Les CAUE sont nés d'une décision. Les architectes et les élus se sont concertés, en 1977, c'était au moment des grands projets structurants de Paris et d'Île de France. Il était important à ce moment-là que l'architecture en tant qu'art majeur, soit reconnue comme une expression de la culture en tant que droit. Chaque français devait avoir un espace sur lequel il pouvait exprimer son architecture. Il faut bien se dire qu'une grande partie de l'architecture échappe aux architectes puisque nous avons une architecture auto-construite. Il y a aussi une superficie dérogatoire en dessous de laquelle on n'a pas l'obligation d'avoir recours à un architecte. Ce qui fait que sans cette sensibilisation et sans cette éducation à l'architecture, il n'y a pas de garantie que les

choses soient au moins dans les normes, dans les règles de l'art. Pour la collectivité, il était important que les gens, à défaut d'avoir des entrepreneurs et des entreprises certifiées, sachent faire un mur, sachent comment aérer, comment ventiler, comment orienter, on parle bien de salubrité et de cadre de vie.

A: Tout cela se réfère à la loi de l'architecture, tout vient de là ?

DY: Vous avez tout à fait raison, c'est cette loi qui a consacré l'architecture comme étant une expression de la culture donc un droit au même titre que l'art, que la musique...

Ça veut dire qu'il y a une loi qui dit que tout le monde a droit à l'architecture, y compris ceux qui n'ont pas l'argent pour aller voir un architecte, l'État est garant de l'équité en termes d'architecture. Et il y a à côté de cela, une profession, celle de l'architecte qui a des responsabilités, des obligations, des formations, et qui doit aussi veiller à ce que l'architecture justement soit la bonne architecture. Mais malheureusement il ne peut pas répondre à toutes les architectures ne serait-ce qu'en termes financiers, il ne peut pas toucher toutes les clientèles. Et c'est là que le CAUE est une alternative, nous nous considérons comme le trait d'union entre le recours à l'architecte et l'autoconstruction. Un trait d'union qui permet de garantir que les choses ne partent pas dans tous les sens en ramenant aux gens de l'information, du conseil, de la documentation, de la formation. Et donc en faisant monter les populations en compétences, en connaissances et tout cela a un intérêt pour un petit pays comme la Martinique, vous pensez bien, c'est extrêmement important y

compris pour ceux qui vont voir un architecte derrière. Il est toujours intéressant de savoir, de connaître la culture architecturale, de connaître les traditions architecturales pour pouvoir formuler que l'on veut.

Les collectivités ont très vite saisi l'opportunité de mettre en place cet outil en Martinique. A l'époque, en 1979, il y avait encore des quartiers « auto-construits » autour de Fort de France. Donc il fallait des outils pour que toutes ces populations justement qui y arrivaient, aient un accueil, quelque chose qui puisse les accompagner dans leur installation. Et à défaut de tout autoriser, au moins fallait-il accompagner et former les différents « auto-constructeurs ».

A: Êtes-vous bien suivis par les décideurs politiques ?

DY : Aujourd'hui toutes les communes de Martinique, les EPCI sont adhérentes au CAUE. Nous avons besoin d'un portage, d'un appui de nos politiques, parce que nous sommes dans une époque où il faut qu'on définisse notre outil. Nous avons besoin de façonner un CAUE qui ressemble à notre territoire en fonction des choses qui s'y passent. Par exemple, la Martinique est un territoire qui comporte tous les risques naturels majeurs. Notre territoire est petit, tout petit. Notre histoire, les réformes agraires impactent aujourd'hui encore notre cadre de vie, etc...

A: Les JNA vous donne-t-elles une occasion de vulgariser davantage votre mission, vos actions auprès du public?

DY : Je vais vous répondre que pour nous les JNA c'est toute l'année, puisque c'est vraiment notre cœur de métier! Et nous mettons beaucoup d'énergie à

diversifier les publics visés, à mettre en avant les compétences locales et à permettre justement cette sensibilisation aux compétences que l'on a en Martinique. On va participer à l'effort collectif avec nos partenaires et tous ceux qui participent à cette organisation. Nous sommes toujours dans la démarche de faire ensemble, tout ce que l'on fait on le fait au service de nos populations. Nous sommes co-organisateur de Matjukann, qui est une démarche novatrice en Martinique. A côté de cela, nous avons souhaité mapper le territoire, proposer des actions sur trois secteurs afin que le plus grand nombre puisse y accéder. Cette opération s'appelle «Les des-marches sensibles », le bien être par l'approche sensorielle de l'aménagement des espaces. L'idée est d'amener les gens à venir redécouvrir des parcours urbains qu'ils connaissent, et de leur faire percevoir ces espaces d'un point de vue de la santé, la qualité de l'air, la qualité de l'ombrage, l'accessibilité etc, cela fait aussi partie de l'architecture. Nous sommes en partenariat avec l'ARS, dans cette opération. Montrer aux gens aussi comment un espace fonctionne ou pas, nous voulons faire comprendre aux gens qu'ils sont acteurs d'une amélioration de l'espace public. Il y aura trois parcours urbains aux Anses d'Arlet, à Schoelcher et à Trinité, à découvrir dans une approche sensorielle des aménagements de l'espace public.

CONTACT : 0596 70 10 10

La Maison de l'Architecture de Martinique, au plus près du public pour un éveil des consciences

« La Maison de l'Architecture de Martinique, MAM, a pour objectif de fédérer les professionnels de l'Art de bâtir en Martinique, et de promouvoir l'architecture auprès du grand public. L'association fait partie du réseau national des Maisons de l'Architecture. » Ses membres bénévoles font un remarquable travail d'action culturelle pour sensibiliser la population à l'architecture et à ses impacts sur la vie des gens. Soleine Romero, la Présidente, depuis 2022, présente les missions de la structure.

mam
maison de l'architecture
Martinique



« Nos interventions essaient de sensibiliser tout le monde à l'architecture, à l'urbanisme et à l'impact que cela a sur sur nos vies. »

Antilla : Qu'est-ce que la Maison de l'Architecture, quelle est sa vocation ?

Soleine Romero : C'est une association loi 1901 qui promeut la culture architecturale et l'architecture martiniquaise et régionale. Nous sommes adhérents au réseau national des Maisons de l'Architecture et nous sommes très amis avec les homologues de Guyane et de Guadeloupe avec qui on organise des événements communs. La MAM de Martinique existait depuis 1996, mais elle était inactive et l'Ordre des Architectes en 2021 a pensé qu'il serait bon de la réactiver pour promouvoir l'architecture puisque l'Ordre n'a pas vocation à faire de l'événementiel, alors que les maisons de l'architecture portent cette mission. Nos actions sont principalement sur le territoire martiniquais et quand nous faisons des actions communes avec les MA de Guyane de Guadeloupe, cela profite à la Martinique.

A: Vos actions portent-elles sur l'architecture en milieu tropical humide et quelles sont-elles ?

SR : Non, en fait on ne contextualise pas l'architecture par rapport à son climat. On va s'intéresser à toute l'architecture qui a été construite et conçue à la Martinique. Quand on propose des visites, ce sont des visites d'architecture contemporaine, d'architecture moderne, d'architecture vernaculaire, d'architecture abandonnée, délaissée. On n'est pas restreint à un seul mouvement.

Nous avons des actions de sensibilisation régulières comme les *CinéArchi*, tous les premiers mardis de chaque mois. Nous diffusons un film gratuitement dans un lieu qui peut changer.

Il y a une petite introduction architecturale pour que le public puisse avoir des connaissances et visualiser le film avec un œil plus averti. Après quoi on regarde le film évidemment et puis on en discute tous ensemble. Cela crée des échanges assez intéressants. La MAM s'adresse principalement au grand public, mais nous faisons aussi des ateliers avec les scolaires.

Nos interventions essaient de sensibiliser tout le monde à l'architecture, à l'urbanisme et à l'impact que cela a sur nos vies. **Les gens n'y pensent pas, mais nous sommes constamment dans un espace qui a été construit, que ce soit une rue ou un bâtiment. Cela peut vraiment radicalement changer la qualité de vie des personnes et leur façon de vivre, et donc la société en fait!**

A: Est-ce que vous vous intéressez à l'habitat des campagnes ou bien à l'habitat des cités qui sont construites sur des modèles invivables on peut dire ?

SR : Alors oui, on ne fait pas d'exclusion dans nos événements mais pour l'instant on va là où les villes peuvent nous soutenir car nous sommes une jeune association, tout le monde est benévole et nous n'avons pas de local, peu de moyens donc, même si nous sommes soutenus par la DAC et

certains partenaires privés. Cependant, notre objectif est d'intervenir dans l'ensemble des communes de la Martinique pour pouvoir offrir cette culture-là à tout le monde en fait. On a eu tous les vendredis après-midi pendant 6 mois des interventions au collège de Sainte Thérèse pour justement venir discuter avec les enfants. On s'est promené en ville, on a essayé de les faire réfléchir sur l'architecture. C'est une action effectivement qui vise à amener ces réflexions-là dans les quartiers où l'architecture est peut être un peu défavorable.

A: Êtes-vous restreints par le manque de moyens dans vos actions ?

SR : On essaie de montrer ce que l'on peut faire mais pour l'instant l'association n'est pas pérenne puisqu'elle n'a pas de salarié pas de local, donc on ne peut pas faire tout ce qu'on aimerait faire. Ce serait bien d'avoir un local pour pouvoir être repérable et puis pour pouvoir faire quelque chose de permanent chez nous, des expos... Cela pourrait être un espace un peu fédérateur pour y débattre d'idées par exemple puisque il y a des gens qui portent des initiatives d'eux-mêmes, comme les écoquartiers.

A: Comme à Volga Plage, les habitants y sont actifs sur leur vie de quartier et ils savent dire ce qu'ils veulent comme environnement et ce qu'il faudrait mettre en œuvre pour l'avenir. Avez-vous une interaction avec eux ?

SR : Oui nous sommes très au courant puisque notre vice-président est Gustavo Torrez qui a travaillé sur Volga Plage. Pour l'instant, nous y allons à titre privé mais nous aimerions faire des actions avec eux, chez eux au sein avec la MAM.

A: Quelles autres actions visibles par le public menez-vous ?

SR : Tout ce que nous faisons est ouvert à tous et gratuit. En termes de débats, nous organisons un événement qu'on appelle *l'Instanthé*, où se croisent des réflexions entre différents experts et le public est amené à en discuter. Nous organisons aussi des balades photo.



Il s'agit de se balader en suivant un itinéraire prévu. Il y a une petite introduction à l'architecture des bâtiments qu'on aura choisis. L'objectif est d'amener les visiteurs à déambuler dans la ville et à prendre le temps de regarder l'architecture, de se focaliser sur un détail et de le sublimer au travers du smartphone ou de l'appareil photo. En fin d'année, nous organiserons une expo de ces photos. Nous organisons aussi des visites sans se focaliser sur un mouvement architectural. L'idée est vraiment de montrer la diversité des architectures qui ont été conçues au fil des époques.

Nous faisons des ateliers scolaires comme à Sainte-Thérèse, à Saint-Pierre, et avec des jeunes qui sont en réinsertion à la bibliothèque

Schoelcher. En ce moment nous faisons une résidence à Saint-Pierre avec une photographe qui s'appelle Adeline Rapon, elle analyse la ville et fera une restitution sous forme d'exposition début novembre.

A: Vous êtes également co-organisateur et co-fondateur du premier festival d'architecture de la Martinique, Matjukann, avec un succès incroyable pour la première édition. Comment cela s'est-il passé et renouvez-vous cette action à l'occasion des JNA ?

SR : Certains des membres de l'organisation ont fait leurs études à Montpellier et c'est vrai que nous avons été inspirés par leur festival d'architecture. Cette idée a émergé peu à peu. Comme

notre association est très jeune, pour nous, ça a été très intense et on s'est structuré un peu tardivement. Le concept a fonctionné, les gens sont venus, ils en ont parlé, près cinq-mille personnes se sont déplacées, c'est énorme pour une première édition !

Et cette année, à l'occasion des JNA il y aura une restitution photo de la première édition à Saint-Pierre et cette expo sera ensuite itinérante. C'est une action en commun avec le CROAM et le CAUE.

Et nous organisons pour les JNA, un cinéma en plein air, un *Cinéarchi*, samedi 14 octobre à 18h.

INFORMATIONS :

<https://maisonarchitecture-mq.org/>
contact@maisonarchitecture-mq.org
+33 (7) 86 444 888

L'Ilot Vins

L'Art du Vin

**DÉCOUVREZ
LE CATALOGUE
DES COFFRETS
GOURMETS 2023**

**FAITES PLAISIR
DÈS 26^{€90}**



**COMMANDEZ VOS PRODUITS FRAIS D'EXCEPTION
POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE***

Saumon Fumé | Huîtres | Caviar | Foie gras Godard | Letchis



**POUR ÊTRE SÛR DE FAIRE PLAISIR,
OFFREZ DES CHÈQUES CADEAUX !**



4 CAVES L'ILOT VINS

ZI JAMBETTE :

du lundi au vendredi : 8h > 15h30 • 0596 50 32 29 • jambette@lilotvins.com

CCIAL CARREFOUR CLUNY :

du mardi au samedi : 10h > 18h • 0596 60 29 43 • cluny@lilotvins.com

IM. LA FRÉGATE, ZONE DE MANHITY AU LAMENTIN :

du mardi au vendredi : 10h > 14h et 15h > 18h et le samedi : 10h > 17h non stop • 0596 51 58 81 • manhity@lilotvins.com

CCIAL MARIN VILLAGE II :

du mardi au vendredi : 10h > 13h - 13h30 > 18h et le samedi : 9h > 14h • 0596 68 91 51 • marin@lilotvins.com

WWW.ILOT-VINS.FR



"PIPO" MARTHELY, CHANTEUR DU GROUPE MUSICAL KASSAV, SE CONFIE À ANTILLA ... !

On ne présente plus le légendaire groupe musical KASSAV. Né en 1979 en Guadeloupe, mêlant à la fois le gwo ka guadeloupéen et le ti-bwa martiniquais, il a su conquérir un public eclectique qui lui reste fidèle depuis plus de quarante ans ! Son chanteur-lead Jean-Philippe Marthély, Pipo pour les intimes, nous a reçus chez lui, en août 2023 et s'est livré en toute simplicité.

Par Sonia Jean-Baptiste Edouard

Pipo Marthely, comment êtes-vous arrivé à la musique ? Est-ce une tradition familiale ?

Je dirais effectivement que c'est une tradition familiale, parce que mon père était flutiste et accordéoniste aussi. Ma mère chantait dans une chorale. Je suis « tombé dans la musique », en fin de compte !

Vous avez fait vos premiers pas avec Yannick, Jean-Claude Rodony et Jean-Luc Alger, dans le groupe « Les Sympas ». Ensuite, vous avez rejoint le musicien Simon Jurad en 1978.

Puis il y a eu l'intégration dans le groupe KASSAV. Que de chemin parcouru ! Quel regard jetez-vous sur cette ascension fulgurante ?

Oui, Yannick c'est le grand frère et c'est lui qui m'a fait entrer dans le groupe. Cela se passe avant mon service militaire. J'ai joué dans un groupe en Guyane qui s'appelait « 973 ». Je dirai que j'ai eu beaucoup de chance et que j'ai pris le bon wagon, au bon moment ! Il faut qu'il y ait un peu de chance, quand même, et beaucoup de travail aussi ! Mais il faut surtout de la passion !

Le 28 février 2020, vous avez été victime d'un AVC. Comment allez-vous depuis ce jour ?

Disons que je vais bien, mais ce n'est pas encore ça puisque je ne suis pas encore tout à fait autonome. Je travaille toujours, je suis déjà allé dans plusieurs hôpitaux. Bien-

tôt, je vais retourner à l'hôpital du Lorrain, pour acquérir encore plus d'autonomie. Il faut dire malgré tout qu'il y a un mieux !

Le 10 février 2023, vous avez été invité sur la scène de l'ATRIUM, par le chanteur Jean-Claude NAIMRO, lors de son concert. Ce moment particulièrement émouvant a ravi le public. Comment avez-vous reçu son accueil ?

J'étais très ému, c'était vraiment très très fort, car jusqu'à présent cela m'a marqué ! J'ai trouvé que le public me le rendait vraiment bien. En fin de compte, je ne m'y attendais pas ! Ce jour-là, c'était que du bonheur !

Durant de nombreuses années, vous étiez considéré véritablement comme l'« ambianqueur » du groupe KASSAV, dont la réputation n'est plus à démontrer. Racontez-nous cette communion avec vos fans.

Je peux dire que c'est quelque chose d'inné ! Je ne sais même pas comment je fais ! C'est Simon Jurad qui m'a amené à aller vers le public, j'ai appris ça avec lui ! J'aime cette communion, mais c'est plus qu'inné qu'autre chose ! Vous savez, je n'ai jamais su répondre à cette question, parce que je ne sais pas ! C'est naturel, je crois !

En janvier 2021, vous avez été décoré du titre de Commandeur des Arts et des Lettres. Que signifie cette reconnaissance, pour vous ?

C'est une distinction qui est gratifiante,





J'y suis tombé et j'y suis resté, parce que je sens bien dans ce milieu. Je pense que j'ai été touché par l'Esprit Saint.

Que pouvons-nous vous souhaiter, Jean-Philippe MARTHELY ?

Une bonne continuation, que je termine ma mission, celle que Dieu m'a donné à faire, quoi ! Que je remonte sur scène !

quoi ! Je pense que c'est pour me remercier de ce que j'ai fait.

De même, en mai 2023, la salle de musique du collège Constant Le Ray au Vert-Pré porte votre nom. Comment avez-vous reçu cette nouvelle ?

Encore une nouvelle très gratifiante ! Encore de l'émotion ! Les enfants me l'ont bien rendu, c'était formidable. Ce moment m'a vraiment marqué, j'ai eu des larmes aux yeux parce que c'était vraiment beau, très émouvant.

Vous avez sorti un nouveau disque, avec le morceau Azipipo. Il vous ressemble : plein de gaieté, d'espoir, c'est un véritable hymne à la vie. Des précisions, à propos de ce titre ?

Je voulais remercier mon public à tout prix, c'est ce que je dis dans le texte ! C'est un morceau d'ambiance, quoi ! Quand je venais jouer en public, ça met beaucoup d'am-

biance et j'aime ça !

Deux grandes figures du groupe, Patrick Saint-Eloi (2010) puis Jacob Desvarieux (2021) nous ont malheureusement quittés. Pourtant, le groupe KASSAV continue son bonhomme de chemin, alors que certains s'interrogeaient sur la survie du groupe. Votre avis : comment voyez-vous cette continuité musicale ?

Je vois ça très bien ! Ça va le faire, parce que nous, on veut continuer ce devoir que nous avons vis-à-vis de nos fans. Moi, je suis très optimiste et ma mission sur terre n'est pas terminée !

Votre morceau La pryè doulè (sorti en 2015) a beaucoup plu à votre public. Quelle place occupe la foi chrétienne dans votre vie ?

Elle occupe une grande place parce que je suis un fervent croyant ! Je suis « tombé » dedans car mes parents étaient catholiques pratiquants.



ILS ONT DIT... !



PHILIPPE JOSEPH, PIANISTE DU GROUPE KASSAV

Philippe JOSEPH, vous accompagnez le groupe KASSAV depuis des années, plus de 40 ! Selon vous, à quoi est due cette si impressionnante longévité ?

La longévité du groupe KASSAV tient du fait de sa soli-

darité musicale et amicale, et surtout de la complémentarité de chacun au sein de la formation. De plus, ils sont soudés et surtout ont toujours le même but.

Si vous deviez résumer la personnalité de Jean-Philippe MARTHELY en 3 mots, quels seraient-ils ?

Pour définir Jean Philippe en 3 mots, je dirai : Gentillesse et humour, travailleur infatigable et compétence musicale hors-pair. On a plus que 3 mots, désolé !

Quel est votre plus beau souvenir avec le chanteur Pipo MARTHELY ?

Je n'ai pas *un* beau souvenir avec Pipo, mais plusieurs ! Nos prestations avec le groupe 3 Ka Djol, avec La Bande à Pipo et surtout nos concerts, nos voyages dans le monde entier ainsi que nos fous rires avec KASSAV. Pipo c'est un boute-en-train et on s'éclate avec lui dans la bonne humeur !

SIMON JURAD, FONDATEUR DU GROUPE OPÉRATION 78

Simon JURAD, Jean-Philippe MARTHELY m'a confié qu'il avait commencé la musique avec vous, en 1978. Vous souvenez-vous de ces débuts ?

Absolument ! c'était quelqu'un de spontané, de talentueux également ! C'est Jacques Charmant, trombone du groupe Opération 78, membre-fondateur aussi qui m'avait parlé de lui, puisque je cherchais un chanteur, un peu polyvalent. Il m'a dit « *Man konnet an ti boug Ver-pré ! Si i rantré an ba lan minw, i ké fe zafèy ! Man ka trouvé i ka débrouyé koy bien !* » (Je connais un petit gars du Vert-Pré. Si tu t'en occupes, il va y arriver ! Je trouve qu'il se débrouille bien). Alors je lui ai demandé de me l'amener, ce qu'il a fait.

Comme nous autres, Jean-Philippe avait subi l'influence française. Il chantait du Michel Sardou ! Quand je l'ai auditionné la première fois, il m'a chanté un des morceaux de ce chanteur. Il l'a fait, pensant que cela m'aurait épaté ! Je l'ai invité à me proposer autre chose et tout de suite, j'ai réalisé que le talent était bien là. Finalement, Pipo Marthély a adhéré au groupe *Opération 78*.



C'est quelqu'un de très courageux également. En effet, à l'époque, il habitait au Vert-Pré et moi dans le quartier de Redoute, à Fort-de-France. Je lui disais que s'il voulait progresser rapidement, pour que l'on grimpe au sommet, il faudrait qu'il vienne s'entraîner tous les jours chez moi, si possible ! Jean-Philippe m'a répondu sans hésiter « *Pani pies pwoblem ! Tou lé matin, man ka débatjé la kay ou !* » (il n'y a aucun problème, tous les matins je débarque chez toi !) Pendant plus d'un an, il l'a fait ! Et à partir de ce moment-là, il a appris les rouages du métier.

Suite page suivante...

J'avais un peu d'avance sur lui, un peu plus d'expérience quoi ! Je lui ai donné quelques secrets, quelques « ficelles » mais c'est quelqu'un de très intelligent Pipo ! Il est très à l'écoute de l'autre, il prend ce qu'il y a de bon dans les conseils et met le reste à la poubelle ! Il ne manifeste aucune prétention, et c'est pour cette raison qu'il n'a pas perdu de temps pour arriver au succès. Dieu m'a permis de lui écrire certaines chansons qui sont devenues des tubes ! On peut citer *Lajan ki roi*, *Zye dans zye*, *Viv la viv* etc...

Il paraît que c'est vous qui lui avez appris à aller vers le public. Comment cela s'est-il passé ?

Chaque année, il y avait la *Fête de Justice*, se déroulant au Lamentin. Un *punch en musique* était organisé, au Carrefour Mahault, qui drainait 2000 personnes ! Nous avons été sollicités pour l'animer. Un jour, Pipo dut remplacer Jean-Paul, qui s'était retrouvé aphone car nous avions joué la veille au bal de l'Assaut de Saint-Pierre. Pipo Marthély ne connaissait pas encore tous nos titres mais il était prêt à relever le défi car il n'avait peur de rien ! Je lui ai dit, par contre, qu'il devait être en relation directe avec moi sur le podium. Nous devons communiquer du regard. Je lui ai ajouté que je lui dirais à quel moment il devait s'adresser au public, à quel moment précis il devait lever



la main par exemple ! Pipo tremblait littéralement à ce moment, parce que c'était ses débuts, ne l'oublions pas ! Discrètement, je lui ai carrément dit « *Palé ba yo !* » (parle-leur !) ; c'était une manière de le bousculer. Pipo a dit au public « *es zot paré ?* » Suite à cela, les 2000 personnes ont levé la main ! Il était tellement surpris, qu'il s'est écrié « *yo lévé lan min !* » Et voilà comment Pipo Marthély a pris confiance en lui et à partir de ce jour, il est devenu l'« *ambianceur* » ! Par la suite, il a emmené cette attitude dans le groupe KASSAV. Je pense que c'est Pipo qui a emmené ce groupe au *sum-mum*, avec ses compositions également.

La « machine » KASSAV continue à avancer, malgré la disparition des deux musiciens, Patrick Saint-Eloi et Jacob Desvarieux, et de l'épreuve récente connue par Pipo Marthély (souci de santé). Etes-vous surpris par cela ?

Pas du tout car chaque musicien a acquis une expérience. Je me suis posé la même question, à un moment donné. Patrick Saint-Eloi, c'était un cerveau, c'était un patron de la composition, une sorte de pièce-maîtresse du groupe Kassav. Mais quand j'ai vu qu'il a choisi sa carrière en solo et que le groupe a continué, j'ai réalisé que rien ne pouvait arrêter ce groupe ! Kassav a pu composer des morceaux qui sont devenus des classiques. Ils sont devenus les incontournables de la musique antillaise, au niveau national et international !

MENUISERIES
Soconi
pour la vie!

CUISINES
Arthur Bonnet
-30%
jusqu'au 30 Avril 2023



Cuisi
Sur



S'évader du quotidien.



Mercedes GLA

à partir de **669 €/mois***

Prix comptant de 50 000€ ou en location avec option d'achat sur une durée de 60 mois : 1^{er} loyer de 9 450€ suivi de 59 loyers de 668,19€. Montant total dû avec option d'achat finale : 61 073,21€. Hors assurance facultative et Assurance Perte Pécuniaire (Garantie Perte Financière).

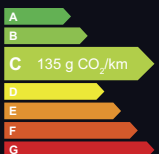


Mercedes-Benz Socaumar c/o Autos GM Acajou Le Lamentin - Tél. : +596 596 58 91 00 - [mercedesbenzmartinique](https://www.parfait.mercedes-benz.fr) - www.parfait.mercedes-benz.fr

* Exemple pour une location avec option d'achat de 50 000€ d'une durée de 60 mois et d'un kilométrage annuel de 10 000 km, 1^{er} loyer de 9 450€ suivi de 59 loyers mensuels de 668,19€ hors assurance facultative, option d'achat finale de 12 200€, soit un montant total dû sans option d'achat finale de 48 873,21€ hors assurance facultative (dont 202,75€ de frais de dossier). Montant total dû avec option d'achat finale de 61 073,21€ hors assurance facultative (dont 202,75€ de frais de dossier). Le coût mensuel de l'assurance facultative Dégâts, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Incapacité Temporaire Totale de travail, souscrite auprès de Cardif Assurance Vie et Cardif Assurances Risques Divers, est de 46,23€ par mois qui s'ajoute au montant du loyer ci-dessus. Coût total de l'assurance facultative : 2 727,57€. L'offre de location avec option d'achat valable du 16/02/2023 au 17/05/2023 pour un montant de 2 001 € à 200 000 € sur une durée de 25 à 61 mois pour l'achat d'un véhicule neuf, objet de la présente offre, réservée aux particuliers à usage privé. Kilométrage annuel maximum de 50 000 km plafonné à 150 000 km sur la durée du contrat. * Loyer arrondi à l'euro supérieur.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer.



Guy Deslauriers et le voyage culinaire

"AVEC SEL ET PIMENT" : Plongée au cœur d'un projet d'exception

Réalisé par Philippe PIED

Ce projet ambitionne de considérer l'histoire des Antilles de la Guyane et de l'Amazonie en plongeant dans les grands invariants de leurs arts culinaires, ce qui permettra de mettre en évidence, de manière plaisante, innovante, et surprenante, la diversité inouïe de leurs fondations, l'épaisseur et l'étendue de ce que l'on pourrait appeler : leur arbre relationnel.

Cette histoire des saveurs, du passé dans le présent, du présent dans le futur, nous permet de valoriser un patrimoine culturel encore mal exploré. Elle nous enseignera surtout comment la créativité humaine s'est maintenue au plus obscur des aléas, des mélanges, des chocs et tragédies.

À travers une série télévisée, un livre et un colloque, Deslauriers nous invite aussi à découvrir les saveurs, les couleurs et les parfums de ces régions à la fois riches et diverses. Il nous emmène à la rencontre de chefs cuisiniers, d'agriculteurs, d'artisans et d'historiens, qui nous racontent l'histoire de ces cuisines et de leurs traditions.

C'est le projet ambitieux d'un réalisateur passionné et expérimenté, qui a déjà réalisé plusieurs films sur des femmes et des hommes marquants de notre histoire, anonymes ou connus... "Avec sel et piment" contribuera à mettre en lumière la richesse et la diversité des cultures caribéennes et amazoniennes, mais par-dessus tout aidera à les préserver pour les générations futures.



Votre projet "Avec sel et piment" intrigue. Comment l'idée de ce projet est-elle née ?

Guy Deslauriers : L'idée est née d'une observation surprenante sur les habitudes alimentaires des Amérindiens, premiers habitants de notre espace. Nous avons découvert qu'ils ne consommaient pas de sel, un élément si fondamental dans toutes les cuisines du monde et, qu'en revanche le piment y était très présent. Cette découverte a jeté les bases de notre exploration, d'où le titre "Avec sel et piment", mettant en lumière l'évolution et la transformation des cuisines amérindiennes avec plus tard, l'introduction du sel au moment de l'arrivée des premiers européens.

C'est fascinant. Pouvez-vous nous donner un aperçu de ce que les téléspectateurs peuvent attendre de la série ?

Guy Deslauriers : Bien sûr. La série se compose de 8 épisodes de 52 minutes, chacun offrant un voyage dans le temps à travers les cuisines de la Caraïbe et de l'Amazonie. Nous explorons l'histoire des fruits, des légumes, des épices et des saveurs qui font la richesse de ces régions. Mais ce n'est pas seulement une série culinaire. Nous avons intégré des animations graphiques, des reconstitutions scéniques qui appuient les discours des experts et diverses approches artistiques pour faire vivre de manière très efficace, chaque époque que nous visitons. C'est une rencontre de l'histoire, de l'art et de la gastronomie.

Interreg
Caraïbes
Fonds européen de développement régional

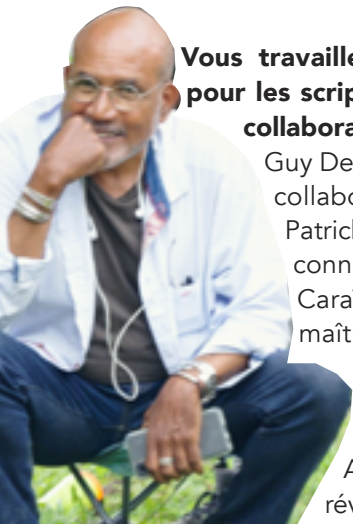


**“ J'ESPÈRE QUE CE PROJET TOUCHERA LES CŒURS ET LES
ESPRITS DE TOUS CEUX QUI LE DÉCOUVRIRONT. ”**

GUY DESLAURIERS



**TÉLÉCHARGEZ
LE PROGRAMME**



Vous travaillez avec Patrick Chamoiseau pour les scripts des films. Comment cette collaboration s'est-elle formée ?

Guy Deslauriers : C'est une très longue collaboration qui se poursuit avec Patrick Chamoiseau. Son talent et sa connaissance indiscutable de la Caraïbe, sa vision unique et sa maîtrise narrative lui permettent d'apporter, une fois encore, la profondeur indispensable à cette histoire des saveurs des Antilles et de la Guyane, laquelle révèle pour nous une dynamique réelle : celle de la rencontre des civilisations, des cultures, des peuples, des individus et des imaginaires, qui va faire du monde un « Tout-monde », et le précipiter dans ce qu'Edouard Glissant appelle : La Relation.

Comment avez-vous approché la création de cette série ?

Guy Deslauriers : Avec une grande minutie, car nous remontons le temps et nous arrêtons sur des moments très précis. Nous avons voulu que chaque épisode soit une expérience en soi et que cette dernière nous submerge, par le lot d'informations qu'elle nous apporte. Pour cela, nous avons collaboré avec des experts de l'archéologie, de l'anthropologie, de la musicologie... pour garantir l'authenticité et la profondeur de notre contenu.

Vous avez également mentionné un livre qui accompagne la série. Pouvez-vous nous en parler ?

Guy Deslauriers : Oui, le livre est une extension naturelle de la série. Il offre également une plongée dans les thèmes abordés dans celle-ci, agrémentée de recettes des chefs qui ont participé au film. Il intègre également des contributions de sociologues, d'historiens et d'anthropologues pour offrir une perspective complète de ces évolutions culinaires que nous racontons. C'est à la fois un livre d'histoire et un livre de cuisine.

Parlons du colloque international. Quelle est son importance dans ce projet ?

Guy Deslauriers : Le colloque est essentiel. Il offre une plateforme pour un échange d'idées, de connaissances et d'expériences entre chefs, professionnels de la cuisine, universitaires et chercheurs. Le thème est "Évolutions remarquables des cuisines de la Caraïbe et de l'Amazonie", et il se tiendra à l'Université des

Antilles, campus de Schoelcher. Ce sera un événement interdisciplinaire, rassemblant des experts dans le but de valoriser un patrimoine insuffisamment connu et, permettre à ces derniers de transmettre leurs connaissances et savoir-faire, à la population martiniquaise présente et à tous ceux suivant la diffusion des échanges par la chaîne youtube de l'université.

Comment ce projet contribue-t-il à la promotion et à la préservation du patrimoine culinaire de la Caraïbe ?

Guy Deslauriers : À travers chaque élément de ce projet, que ce soit la série, le livre ou le colloque, nous visons à valoriser et à préserver l'histoire de la caraïbe et de l'Amazonie et leur patrimoine culinaire. En effet ce projet n'est pas seulement une célébration de la cuisine, mais une reconnaissance de son rôle dans l'histoire, la culture et l'identité de nos régions autant que dans la construction de nos sociétés. En partageant ces histoires, nous espérons inspirer les générations futures à chérir et à préserver cet héritage.

Parlez-nous de la collaboration inter-îles pour ce projet.

Guy Deslauriers : C'est un projet qui vit sur plusieurs îles : la Guadeloupe, la Guyane française, la Martinique, la Dominique et Sainte-Lucie. La coopération entre ces îles est essentielle pour capturer et faire vivre l'essence et la diversité de la cuisine dans nos régions, mais surtout elle nous renvoie à ce que nous sommes profondément, des caribéens. A ce titre, elle nous renvoie également à notre isolement (que nous devons travailler à rompre) au sein de la caraïbe.

« LA CUISINE CARIBÉENNE ET AMAZONIENNE EST UN OCÉAN DE SAVEURS ET DE COULEURS, UN PATCHWORK DE CULTURES ET DE TRADITIONS, UNE ODE À LA BEAUTÉ À LA DIVERSITÉ, ET À LA SURPRISE... »

Quelle a été l'importance du soutien du FEDER via le programme INTERREG ?

Guy Deslauriers : Le soutien du FEDER via le programme INTERREG a été décisif. Sans celui-ci, ce projet n'aurait pas vu le jour. C'est une preuve de l'importance que doit prendre, à tous les niveaux, la coopération régionale, et avec elle, la valorisation de nos patrimoines et celle de nos nombreux savoir-faire traditionnels.

Au titre de la concrétisation de ce soutien du Feder, il est important que je remercie Philippe APANON et l'équipe de C5AP WEST INDIES dont le travail a été déterminant pour la réalisation de ce projet. Leur expertise et leur détermination ont permis que chaque étape se déroule de manière optimale, de la conception à la réalisation.

Quelle est la prochaine étape pour "Avec sel et piment" ?

Guy Deslauriers : A l'issue du colloque, nous aurons à nous atteler à l'édition du livre et la réalisation de la suite de la série documentaire. Notre objectif étant que chaque partie de ce projet se concrétise pleinement, réussisse et nous permette un nouveau colloque à très brève échéance.



Guy Deslauriers, et tête pensante derrière KREYOLIMAGES, nous dévoile un projet « AVEC SEL ET PIMENT », d'envergure célébrant le riche patrimoine gastronomique de la Caraïbe et de l'Amazonie.

AU PROGRAMME :

- **Une série télévisée en 8 épisodes** de 52 minutes chacun, diffusée sur FRANCE TV et d'autres médias internationaux, promettant bien plus qu'un simple voyage culinaire. Enrichie d'animations graphiques et de reconstitutions, chaque épisode explore l'évolution des cuisines caribéennes et amazoniennes à travers l'histoire.

- **Un livre de recettes** prévu pour 2024, fusionnant la gastronomie avec les contributions éclairées de sociologues, historiens et anthropologues, mettant en lumière les plats emblématiques des chefs impliqués.

- **Un colloque international** à l'Université des Antilles, rassemblant des experts de divers domaines pour des échanges enrichissants autour de la gastronomie caribéenne.

- **Des événements tels qu'une Master Class et un Show Cooking** en octobre 2023, destinés à la transmission du savoir culinaire aux jeunes générations.

Ce projet d'exception a bénéficié du soutien financier du FEDER, avec un financement à hauteur de 85% dans le cadre du programme européen INTERREG CARAIBES. Il se profile comme un pas déterminant pour la préservation et la célébration du patrimoine culinaire de ces régions.

"AVEC SEL ET PIMENT" :

A Flavorful Exploration of Caribbean and Amazonian Culinary Heritage

Gastronomy is often seen as a reflection of the cultures and traditions of a region. In this vein, filmmaker Guy Deslauriers unveils "Avec sel et piment" a multidimensional project aimed at delving into the rich culinary tapestry of the Caribbean and Amazonian regions. Through a TV series, a book, and a colloquium, Deslauriers aspires to spotlight the vibrant essence and diversity of these cultures while contributing to their preservation for future generations.

Guy Deslauriers, the renowned filmmaker and creative force behind KREYOL IMAGES, reveals his ambitious project, "**Avec sel et piment**" aiming to celebrate and preserve the Caribbean and Amazonian culinary heritage.

The project manifests through three main avenues: a TV series, a book, and an international colloquium. The series, comprising 8 episodes of 52 minutes each, transcends culinary exploration, encompassing graphic animations, scenic reconstructions, and other artistic approaches to narrate the evolution of these cuisines over time.

The book, slated for 2024, goes beyond traditional recipes, offering a deep dive into the cultural and historical themes discussed in the series, with contributions from sociologists, historians, and anthropologists. The international colloquium, to be held at the University of the Antilles, aims to provide a platform for the exchange of ideas and knowledge among various experts on the remarkable evolutions of Caribbean cuisines.

With complementary events like a **Master Class** and a **Show Cooking** in October 2023, the project aims to transmit culinary knowledge to younger generations. Thanks to the financial support of FEDER via the INTERREG CARIBBEAN program, which funded 85% of the project, "**Avec sel et piment**" is shaping up as a significant step towards celebrating and preserving the culinary heritage of the Caribbean and Amazonian regions.

■ CHEFFE À MONTSERRAT

SARAH SWEENEY :

«Du Défi à la Créativité : La Valorisation des Produits de Terroir»



Sarah Sweeney est non seulement une cheffe talentueuse mais aussi l'associée du restaurant et maison d'hôtes Olveston House, situé à Montserrat. Cet établissement qu'elle gère appartenait autrefois à Sir George Martin, le célèbre producteur des Beatles. Ses parents possédaient un petit bar de plage appelé "Jumping Dax", où elle a grandi et appris le métier. Lorsque ses parents se sont séparés, elle a commencé à travailler dans un autre restaurant dès l'âge de 18 ans et a ensuite suivi une formation culinaire à l'Ashburton Chef

Academy au Royaume-Uni. En préparation de son intervention au Showcooking, organisé sous l'égide du projet 'Avec Sel et Piment', nous avons eu l'opportunité de discuter avec elle de sa passion pour la cuisine caribéenne ainsi que de ses expériences en tant que cheffe.

Pourriez-vous nous parler des défis et opportunités que vous avez rencontrés en promouvant la cuisine caribéenne à l'international ?

Sur la petite île de Montserrat, le principal défi réside dans la variabilité de la disponibilité des ingrédients. Les approvisionnements sont souvent incertains, me poussant à réviser mon menu de manière quasi-quotidienne. Cependant, cette contrainte représente aussi une opportunité. En effet, cela me pousse à mettre en valeur des produits locaux, à innover et à créer des plats singuliers. Cette flexibilité culinaire n'est pas seulement un avantage compétitif

pour mon restaurant, elle contribue également à la promotion de l'agriculture locale de Montserrat et à une démarche durable.

Quel rôle pensez-vous que des initiatives comme le programme Interreg Caraïbe jouent pour renforcer les liens culinaires entre les îles des Caraïbes ?

Les initiatives comme "Sel et Piments", soutenues par le programme Interreg Caraïbe, sont essentielles pour les professionnels de la gastronomie caribéenne. Ces programmes rassemblent des chefs de différentes îles, chacun avec son propre héritage et savoir-faire

culinaire. C'est une occasion unique pour collaborer et échanger des idées, des techniques et c'est enrichissant tant personnellement que pour la gastronomie en générale. Ces rencontres sont bénéfiques pour chaque chef et pour son île, renforçant ainsi les connexions entre les îles des Caraïbes.

Pourriez-vous nous parler d'un plat mémorable qui, selon vous, représente l'essence de la cuisine caribéenne et nous dire ce qui le rend si spécial à vos yeux ?

L'essence de la cuisine caribéenne réside dans sa diversité. Chaque île a ses spécialités. À Trinidad, vous dégustez des doubles, tandis qu'à Antigua, vous optez pour du fungi. À Montserrat, le plat national est le goat water, différent de celui de Nevis malgré le même nom. Ce qui rend chaque plat spécial et unique est non seulement les saveurs mais toute l'expérience culinaire délivrée dans le pays. Pour véritablement saisir la richesse de la cuisine caribéenne, il est donc crucial de s'immerger dans les spécialités culinaires locales lors de la visite d'une île de la région.



SARAH SWEENEY'S JOURNEY:

Embracing The Caribbean Cuisine

Sarah Sweeney, a chef and partner at Olveston House restaurant and guesthouse in Montserrat. She grew up in the food industry, learning from her parents who owned a beach bar. Later, she trained at Ashburton Chef Academy in the U.K. She discusses the challenges and opportunities of being a chef on a small island where ingredient availability is variable. This limitation, however, has spurred her to be creative and focus on local produce, thus promoting sustainability and local agriculture.

Sarah also highlights the role of initiatives like "Sel et Piment," supported by the Interreg Caraipe program, in strengthening the bonds between Caribbean islands through culinary exchange. She believes that the diversity in Caribbean cuisine is its essence, emphasizing that each island has its own specialties that contribute to the overall richness of the region's food culture.



ORLANDO SATCHELL:

Love in Every Dish

Orlando is a chef participating in the "Avec Sel et Piment" project in Martinique, representing St. Lucia. With roots in Jamaica and Barbados and raised in the UK, he is a passionate advocate for Caribbean cuisine.

Inspired by his mother and the lack of people of color in mainstream cooking shows, Orlando has spent over 40 years elevating Caribbean cuisine to international recognition. He emphasizes "Love" as the most crucial ingredient and flavor in Caribbean dishes, which are influenced by a rich blend of cultures. Orlando criticizes many culinary events for lacking long-term vision and suggests that initiatives like "Avec Sel et Piment" should be part of a multi-year plan. He believes success in promoting Caribbean cuisine lies in continuity and future planning.

■ CHEFFE À MONTSERRAT

ORLANDO SATCHELL :

La Passion de la Cuisine des Caraïbes

Il est l'un des chefs participants du Showcooking d'octobre en Martinique pour le projet "Avec Sel et Piment". Représentant St.Lucia, originaire de la Jamaïque et de la Barbade et ayant grandi au Royaume-Uni, Orlando est un fervent défenseur de la cuisine caribéenne. Entre anecdotes personnelles et réflexions approfondies sur l'avenir de la gastronomie de cette région, le chef nous dévoile sa passion et son engagement.



Pourriez-vous nous décrire votre parcours culinaire et nous parler de l'influence qu'a eue la région des Caraïbes sur votre cuisine ?

Très jeune, j'ai été frappé par le manque de représentativité des personnes de couleur dans les émissions culinaires grand public. Ma mère, grande passionnée de cuisine, a été mon modèle. Depuis plus de 40 ans, je porte cette vision : faire rayonner la cuisine caribéenne sur la scène internationale. Les Caraïbes, ce n'est pas seulement le soleil et la mer. C'est aussi une gastronomie unique. J'ai consacré des décennies à valoriser nos ingrédients locaux, en m'inspirant des plats traditionnels de ma mère.

Dans votre approche de la cuisine, quels sont les saveurs et ingrédients des Caraïbes que vous mettez en avant pour refléter la diversité de cette région ?

La première et la plus importante saveur, dans la cuisine caribéenne, c'est « l'Amour ». C'est ce que l'on ressent dans chaque assaisonnement, chaque

préparation. Notre cuisine a des origines profondes, ancrées dans l'histoire de l'esclavage. Elle est le fruit d'un mélange de cultures : française, portugaise, espagnole, africaine, anglaise... Ce qui fait notre singularité, c'est la préparation méticuleuse, le soin apporté à chaque étape. Par exemple, l'utilisation de vinaigre et de citron vert pour nettoyer et assaisonner, une pratique issue de l'absence de méthodes de

« **CES ÉVÉNEMENTS SONT ESSENTIELS, MAIS ILS DOIVENT S'INSCRIRE DANS UNE VISION À LONG TERME. »**

conservation. Et chaque île de la Caraïbe a sa spécificité, de la Jamaïque influencée par l'Afrique de l'Ouest à la Martinique marquée par le Sénégal. Mais je tiens à souligner une chose : Il est essentiel de cuisiner dans la bonne humeur... Dans mon restaurant, la règle d'or est de ne jamais cuisiner de mauvaise humeur. L'amour et la bonne humeur sont les secrets d'un bon plat.

Vous parlez souvent d'événements comme "Avec sel et piment", soutenus par INTERREG-CARAIBES. Comment voyez-vous leur rôle dans le développement de la coopération culinaire caribéenne ?

Je déplore que de nombreux événements manquent de vision pour l'avenir, ce qui entrave le développement durable de la cuisine caribéenne. Selon moi, les événements ne doivent pas être ponctuels, mais s'inscrire dans un plan pluriannuel plus large. Je souligne l'importance de mesurer le succès et de fixer des objectifs pour les événements futurs. Par exemple, je suggère que si un événement débute avec 10 personnes, les organisateurs devraient viser 50 participants l'année suivante, et ainsi de suite. Je suggère qu'une invitation à participer soit accompagnée d'un plan quinquennal. Pour moi, le succès se mesure à l'aune de la continuité et de la planification pour l'avenir.



DU MARDI 03 AU VENDREDI 06 OCTOBRE 2023

Avec **Sel** et **Piment** aux origines des cuisines de la Caraïbe et d'Amazonie

Interreg
Caraïbes
Fonds européen de développement régional



france•tv

Lycée
Nord Caraïbe

Chambres de Métiers
et d'Artisanat

LA MARTINIQUE

Université
des Antilles
Pôle Martinique

Collectivité
Santé-Sécurité
de Guyane

FORUM DÉPARTEMENTAL
DE LA CO-OPÉRATION

Collectivité
Intercommunale
de la Région

AMS, VOTRE PARTENAIRE DE CONFIANCE DEPUIS 25 ANS, LANCE ...

HYUNDAI
MATERIAL HANDLING

Découvrez notre toute nouvelle gamme
de chariots-élévateurs HYUNDAI, de 3 à 30 tonnes.

 **AMS**
ANTILLES MANUTENTION SERVICES

LA PUISSANCE *en* ACTION



Jusqu'à
30
TONNES

AMS concessionnaire officiel JUNGHEINRICH, MANITOU et HYUNDAI

REJOIGNEZ L'EXCELLENCE

MARTINIQUE

Habitation Rivière Blanche
Saint Joseph
Tel. 05 96 77 09 87
amsmartinique@plissonneau.com

GUADELOUPE

Coulée Verte, Moudong
ZI Jarry
Tel. 05 90 92 44 39
amsguadeloupe@plissonneau.com

GUYANE

Angle RN1-RN3 - ZI Colery
Cayenne
Tel. 05 94 27 24 25
amsguyane@plissonneau.com